

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

THE GOLDEN CRUSADER

A MONTHLY JOURNAL, DEVOTED TO TEMPERANCE TOPICS.—NON-POLITICAL, NON-SECTARIAN.

VOL. I, No. 10.

MONTREAL, JUILLET, 1894.

PRICE TEN CENTS.

Approbation sans réserve DE L'ŒUVRE DU PÈRE MURPHY

Par le digne Evêque des
Trois-Rivières.

Palais Episcopale,
Trois-Rivières, 21 avril 1894.

Rév. Père Murphy,
Montréal.

REV. PERE,

C'est avec un plaisir réel que je rends témoignage au grand bien que fait votre "Cure" dans ce pays où l'intempérance cause tant de ravages et de misères. Votre Institut est certainement appelé à guérir cette plaie sociale, et à rendre à notre peuple la paix et le bonheur.

Je vous prie donc, Rév. Père, de recevoir mes félicitations empressées à propos de votre immense succès, et je ne puis en dire assez pour vous encourager à continuer une œuvre si patriotique et si chrétienne. Le grand nombre de personnes que vous avez guéri dans ce district remercient Dieu du grand changement que vous opéré chez eux. Chacun a repris la routine de son ouvrage journalier avec joie et espoir, et avec une vigueur toute nouvelle.

Je vous offre de nouveau mes félicitations sincères et je demeure,
Votre serviteur dévoué,

† L. F.
Evêque des Trois-Rivières.

LE
CINQUANTAIRE DE PRETRISE

DE
Mgr LAFLECHE.
Fetes Grandioses.

Les fêtes se continuent grandioses et enthousiastes. Toute la ville est en liesse. Les rues de Trois-Rivières présentent un aspect des plus réjouissants. Toutes les maisons sont ornées de superbes décorations aux couleurs épiscopales. De magnifiques inscriptions se marient dans toutes

les rues aux banderoles qui les traversent à profusion. Le nom de Mgr Lafleche court dans toutes les bouches et la population de Trois-Rivières n'a qu'une voix pour fêter joyeusement et dignement les cinquante ans de prêtrise de son vénérable et estimé prélat.

La réception que l'Académie Commerciale de Frères des Ecoles Chrétiennes à offerte à Mgr Lafleche à été très brillante.

notre chère petite cité catholique ! Les enfants sont nombreux ; et, de loin comme de près, ils accourent vers un pontife bien-aimé, pour lui offrir leurs hommages et être les heureux témoins du magnifique triomphe qui lui est fait à l'occasion de ses noces d'or.

Comme nous sommes les plus jeunes parmi ce peuple que vous chérissez, Monseigneur, nous avons sollicité l'insigne honneur d'être présentés, les premiers, à Votre

Grandeur, évêque, vous avez toujours voulu et procuré le plus grand bien de la Sainte Eglise, en lui consacrant vos forces, votre science, votre éloquence, en un mot toute votre vie. Le champ que vous a confié le Seigneur, vos mains l'ont cultivé avec amour. Vous en récoltez les fruits pendant toute la bienheureuse éternité. Puisse-t-elle cependant être bien éloignée encore pour le bonheur de tous vos diocésains.

Elèves des Frères des Ecoles Chrétiennes, nos maîtres nous ont constamment enseigné à aimer et à respecter la Sainte Eglise, à lui obéir avec fidélité et à traduire nos sentiments par la plus profonde vénération envers son chef suprême, notre Saint-Père le Pape et envers Nos Seigneurs les évêques. Mais quand il s'agit de Monseigneur des Trois-Rivières, c'est de plus, un vrai amour filial que les chers Frères ressentent et nous prêchent, c'est un véritable culte qu'il professent.

Jamais ils n'ont rencontré un protecteur aussi généreux et dévoué, un père autant affectionné. Nous l'avons vu tout récemment encore : Votre charité l'accompagnait jusqu'entre les bras de la mort, et les suit, par vos saintes prières, jusqu'au tribunal de Dieu.

Nous n'oublierons pas de si beaux exemples, Monseigneur, ni les effets qu'ils produisent sur vos heureux administrés ; et puisqu'on nous dit que les prières des enfants sont particulièrement agréables à Dieu, nous allons lui demander au nom de la reconnaissance de vous combler de ses plus précieuses faveurs ici-bas, Monseigneur, en attendant les joies éternelles de la véritable patrie ; et, comme il est difficile de ne pas penser un peu à soi-même, nous lui demanderons, pour notre propre bonheur, de célébrer aussi, au moins, les noces de diamant de Votre Grandeur.

Permettez, Monseigneur, d'offrir nos hommages très respectueux aux illustrissimes Seigneurs ici présents, vos frères dans l'épiscopat, qui vous entourent présentement comme d'une glorieuse couronne et auxquels on peut attribuer ces paroles des saints Livres : Ils se tiennent autour de lui comme les cèdres plantés sur le mont Liban.

Honneur et respect à cette réunion de vénérables prêtres et de dignes citoyens qui se pressent autour de Votre Grandeur : c'est bien à eux comme à nous que peuvent s'appliquer ces paroles de l'Ecclésiastique : Tous les enfants d'Aaron, comme des branches



SA GRANDEUR MGR. L. F. LAFLECHE.

La grande salle, magnifiquement décorée de pavillons, banderoles et écussons, offrait un charmant coup d'œil. Un programme des mieux choisis avait été préparé pour la circonstance. La fanfare l'Union Musicale a fait entendre les plus beaux morceaux de son répertoire.

L'adresse suivante a été présentée par un des élèves :

ÉCOLES CHRÉTIENNES

Monseigneur.

La nouvelle de votre jubilé sacerdotal a répandu dans le diocèse une joie immense, joie qui remplit tous les cœurs et qu'expriment toutes les bouches. C'est la voix de notre peuple canadien, qui acclame un de ces enfants illustre entre tous, et le premier pasteur de notre cher diocèse.

Qu'il est beau, qu'il est grand, le spectacle offert aujourd'hui dans

la grande salle, magnifiquement décorée de pavillons, banderoles et écussons, offrait un charmant coup d'œil. Un programme des mieux choisis avait été préparé pour la circonstance. La fanfare l'Union Musicale a fait entendre les plus beaux morceaux de son répertoire.

L'adresse suivante a été présentée par un des élèves :
ÉCOLES CHRÉTIENNES
Monseigneur.

La nouvelle de votre jubilé sacerdotal a répandu dans le diocèse une joie immense, joie qui remplit tous les cœurs et qu'expriment toutes les bouches. C'est la voix de notre peuple canadien, qui acclame un de ces enfants illustre entre tous, et le premier pasteur de notre cher diocèse.

Qu'il est beau, qu'il est grand, le spectacle offert aujourd'hui dans

de palmier étaient dans leur gloire autour de leur père.

Mgr Laffèche répondit à cette adresse dans le langage qu'on lui connaît. Dans quelques paroles bien senties et à la portée de l'intelligence de son jeune auditoire, il exprima tout le bonheur que lui causait l'expression des vifs sentiments de cette jeunesse à son égard. De son côté, il conservait une attention toute religieuse et de grandes espérances à son égard, car la jeunesse pour lui c'était l'avenir et de la religion et de la patrie.

En terminant, il fit quelques bonnes remarques à l'adresse des Frères des Ecoles Chrétiennes, dont l'histoire en ce pays était toute remplie des immenses services éducationnels qu'ils y ont rendus.

A 12.30 heures p.m., il y eut dîner chez les Mères Ursulines.

Les élèves du pensionnat donnèrent à deux heures une séance qui a bien réussi.

Vers cinq heures, il y eut présentation d'adresse par les élèves du séminaire de Saint-Joseph.

A sept heures, Mgr Laffèche a été l'objet d'une chaleureuse démonstration au séminaire. Une adresse très flatteuse lui a été présentée par M. Ovide Carufel, au nom des élèves réunis dans une salle décorée avec goût de riches oriflammes, d'écussons et d'inscriptions de toute sorte.

Monseigneur a répondu en termes émus et prononça une jolie allocution toute remplie de conseils pour la jeunesse, qui le faisait l'objet d'une si touchante démonstration.

Monseigneur profita de la circonstance pour défendre l'enseignement classique contre les attaques et les accusations d'une certaine classe de gens qui laissent percevoir, par l'acharnement qu'ils y mettent, tout l'ignoble de leur but et de leurs moyens.

Chasser Dieu de l'école, c'est un blasphème, une infamie et un acte de démençe; vouloir établir les écoles communes c'est violer notre constitution, c'est mépriser la loi naturelle, c'est méconnaître le véritable esprit chrétien. Pour sauvegarder ces grands privilèges, dont l'abandon aurait été une lâcheté, l'épiscopat canadien s'est uni dans une même pensée, a signé un document important et en a assumé toutes les responsabilités.

Après son discours, Mgr Laffèche et tous les évêques se levèrent et bénirent les personnes présentes.

Les élèves interprétèrent ensuite un drame de Casimir Delavigne "Les enfants d'Eduard."

Cette séance avait plutôt un caractère privé que public. Il n'y avait que le clergé d'admis en général. Le corps de musique de Trois-Rivières, par ses jolis morceaux, a égayé la foule qui s'était réunie en face de l'évêché, pendant que des feux d'artifices détonnaient dans l'espace et sillonnaient les nues de leurs traits enflammés, qui retombaient ensuite en gerbes dorées.

Toute la ville était sur pied pour contempler l'illumination et

le feu de joie, manifestation des allégresses de la population.

Les membres du clergé présents à cette fête sont au nombre de 200 au moins. Nous mentionnons d'abord Mgr Fabre, archevêque de Montréal; Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa; Mgr de Goesbriand, évêque de Burlington; Mgr Lorrain, évêque de Pontiac; Mgr Gravel, évêque de Nicolet; Mgr Blais, évêque de Rimouski; Mgr Moreau, évêque de St-Hyacinthe; Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi; Mgr McDonald, évêque de Charlottetown; Mgr O'Connor, évêque de Peterborough; Mgr Larocque, évêque de Sherbrooke; Mgr Emarl, évêque de Valleyfield; Mgr Decelles, coadjuteur de St-Hyacinthe; Mgr Marois, représentant de Son Eminence le cardinal Taschereau; Mgr Laflamme, recteur de l'Université Laval; M. l'abbé Colin, supérieur de St-Sulpice; Dom Antoine, abbé mitré des Trappistes de l'Abbaye d'Oha; le recteur de l'Université d'Ottawa; Mgr Têtu, Mgr Gagnon, Mgr Tanguay, Mgr Guay, Mgr Champoux.

Tous les séminaires, collèges et ordres religieux du pays sont représentés.

Il y a foule de dignitaires ecclésiastiques.

Nous publions aussi les adresses du clergé, des citoyens et diocésains et celle des paroissiens de St Grégoire, qui ont été présentées à Sa Grandeur Mgr Laffèche, à la cathédrale, après la messe pontificale, et que nous n'avons pu publier plus tôt.

ADRESSE DU CLERGÉ DIOCÉSAIN

Un grand jour de fête s'est levé pour notre diocèse et pour le pays tout entier. Dans cette laborieuse carrière que vous fournissez avec tant d'éclat et d'énergie, vous avez atteint des hauteurs où il n'est donné qu'à un bien petit nombre d'arriver. Les milliers de cœurs qui suivent chacun de vos pas sont remplis d'une vive allégresse, et voici enfin le jour qui leur permet d'approcher de Votre Grandeur, pour lui présenter leurs félicitations et leurs hommages. Votre clergé qui apprécie l'immense avantage d'être placé sous votre houlette pastorale s'empresse de venir aux pieds de Votre Grandeur lui souhaiter de saintes et heureuses noces d'or.

Nous sommes donc accourus sur votre chemin, Monseigneur, et nos prières pieuses vous ont élevé un arc de triomphe. Suspendez un instant votre labeur, prêtez l'oreille aux hommages de vos enfants, mais ensuite continuez pendant de longues années encore votre très utile carrière. Nous ne vous conduisons pas au Capitole. Monseigneur, nous voulons vous conduire sous l'arc de Constantin. Votre carrière n'est pas de celle qui se juge à l'éclat trompeur des grandeurs de ce monde. Ici-bas les heureux du siècle gravissent d'un air triomphant la montagne de la vie. Mais lorsque la vieillesse s'appesantit sur eux, ils redescendent misérablement la montagne, et leur sort commun, c'est de disparaître sans honneur dans la fosse creusée sous leur pas. Votre carrière, à vous, nous offre un autre spectacle, c'est la carrière du vrai chrétien. Vous gravissez sans jamais redescendre une montagne escarpée, dont la lumière éternelle éclaire le sommet. On vous a vu jeune homme à la chevelure brune, gravissant cette montagne d'un pas allègre et sûr. Puis votre tête s'est couronnée de beaux cheveux blancs, mais votre énergie chrétienne vous restait, et malgré des obstacles multiples, vous avez continué à gravir.

Votre couronne blanche s'illumine aujourd'hui de rayons d'or, mais vous ne cesserez pas de gravir avec courage jusqu'à ce que vous ayez atteint les derniers sommets où la lumière de Dieu vous attend.

Des hauteurs où vous êtes maintenant parvenu, Monseigneur, il est extrêmement utile à vos enfants d'étudier les détails de votre noble carrière et surtout de chercher quel a été le mobile des principales actions de votre vie. Ce qui se détache le plus clairement de l'ensemble de votre vie, c'est l'amour immense que vous avez porté à l'église catholique notre mère. Vous l'avez aimée d'abord dans son incomparable histoire. Missionnaire du lointain Nord-Ouest, quand vous reveniez de vos courses apostoliques brisé par la fatigue et par les privations, au lieu de chercher des distractions dans les lectures frivoles, vous preniez un suave repos en vous plongeant dans l'étude de l'histoire de l'église. Quand les froids affreux de l'Île à la Crosse vous tenaient prisonnier dans votre misérable demeure, éloigné de tous ceux que votre cœur aimait sur la terre, vous trouviez votre consolation dans la lecture assidue de l'histoire de l'église. Mais surtout, quand la desserte d'une petite paroisse de Manitoba vous laissa de plus nombreux loisirs, vous vous êtes plongé comme un bénédictin dans l'étude de la belle et grande histoire de Roerbacker. Lorsque tout reposait le soir dans votre paroisse, on voyait encore briller longtemps la lumière de votre chambrette. Le futur évêque des Trois-Rivières préparait ainsi sa carrière épiscopale. Ne serions-nous pas dans la stricte vérité en affirmant que pour un évêque l'histoire de l'église ne doit pas avoir de secrets?

Vous avez puisé dans cette étude approfondie une admiration sans bornes pour l'épouse immaculée de Jésus-Christ et votre amour pour elle s'est accru d'une manière singulière. Cet amour a été pour vous une sorte de prédestination à ce bon combat dont parle l'apôtre, et durant votre vie la lutte pour l'église vous a toujours paru le plus sacré de vos devoirs. Dévier tant soit peu de son enseignement vous parut dès lors une témérité inexplicable. Résister à l'église fut à vos yeux un attentat, un crime de lèse-majesté. Les ennemis de l'église furent vos ennemis, car lui manquer de respect, c'était vous toucher à la prunelle de l'œil. Les luttes furent longues, périlleuses, acharnées même, mais votre amour vous soutenait et vous avez toujours été le chevalier sans peur et sans reproche. Que de victoires éclatantes vous avez remportées! Et même lorsque vous n'avez pas obtenu le bénéfice personnel de vos combats, vous avez vu souvent les idées que vous aviez préconisées faire invinciblement leur chemin, ce qui était encore la victoire. Vous avez donc suivi les doctrines de la sainte Eglise, vous les avez acceptées telles que l'église vous les transmet sans vouloir en diminuer la portée, sans vouloir en retrancher un iota. Vous avez surtout aimé l'église dans son chef.

Le pape! quel nom magnifique pour votre âme! Vous étiez glorieux de ses triomphes, vous pleuriez de toutes ses douleurs. On se souvient de quelle voix vibrante vous avez célébré dans cette cathédrale la gloire des braves de Castelfidardo, et quand nos jeunes gens dans un mouvement sublime se sont embarqués pour aller se faire soldats du pape, la dernière voix qui retentit à nos oreilles pour les bénir, ce fut votre voix. Vous aviez pour le pape cette soumission qui n'admet ni hésitation ni retard, car dans sa personne vous voyiez à peine voilée la personne même de Jésus-Christ. Aussi l'infailibilité doctrinale du Souverain Pontife a-t-elle toujours été une chose toute définie pour vous. Vous ne pouviez avoir l'ombre d'un doute sur cette vérité, et ce qui vous attirait le

plus puissamment vers Rome pendant le Concile du Vatican, c'est l'avantage qui allait vous être offert de voter en faveur de l'infailibilité.

Ainsi l'église catholique a saisi et charmé votre imagination, elle a soumis votre intelligence par son enseignement et elle a entraîné votre volonté. Enfin par son auguste chef elle s'est attiré toutes les tendresses de votre cœur. L'église était donc tout pour vous et vous avez vécu pour elle. Et si vous avez tant aimé votre diocèse, si vous vous êtes dévoué si absolument à son bien et à sa défense, n'est-ce pas parce que l'église vous l'avait confié, n'est-ce pas parce que votre devoir était l'image de l'église en raccourci? Nous répétons donc que vous avez été le chevalier de la Ste-Eglise Romaine, et c'est le plus grand éloge que nous puissions vous adresser en cette fête de vos noces d'or. La manière dont vous avez mérité cet éloge nous ouvre comme une éclaircie qui permet à nos yeux humains d'entrevoir la raison des décrets de Dieu à votre égard. En effet, il a été écrit sur les tables de pierre du Sinaï et il est écrit en Dieu: Honorez votre mère, et votre vie sera longue sur la terre des vivants. Votre vie a déjà été longue, mais les mains de tous vos diocésains s'élèvent vers le Ciel pour demander qu'elle se prolonge encore, qu'elle se prolonge même comme celle des anciens patriarches. Puissent vos diocésains être exaucés dans leur ardente prière.

Monseigneur, votre clergé, heureux et reconnaissant, a cru devoir joindre à ses paroles l'offrande d'un très modeste cadeau de fête. Veuillez l'accepter avec bonté quelle qu'en soit l'insuffisance. Nous avons voulu par là avoir une petite part dans vos œuvres, comme nous comptons en avoir une dans votre cœur d'évêque.

LE CLERGÉ DU DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES

Monseigneur,

Le mémorable anniversaire qui réunit en ce moment autour de Votre Grandeur les princes de l'église canadienne, vos frères dans l'épiscopat et un si nombreux clergé, est surtout pour nous citoyens de la ville et du diocèse des Trois-Rivières un jour de réjouissance et d'action de grâce. C'est une fête de famille où les enfants qui ont en la plus large part des sollicitudes et du dévouement paternel prennent avec empressement la place que leur désigne le sentiment de la reconnaissance et de l'affection filiale.

Nous venons avec vous, monseigneur, remercier Dieu de vous avoir comblé d'années et de bénédictions. Nous venons joindre notre voix au témoignage d'admiration et de respect qui vous viennent de tous les points du pays.

Les honneurs que vous avez si largement mérités et que vous recueillez avec abondance en ce jour constituent un patrimoine précieux dont nous sommes orgueilleux d'être les heureux héritiers.

Il y a cinquante ans, quand l'onction sacrée imprimait sur votre front le caractère du sacerdoce, il y avait parmi nous une famille qui bénissait Dieu d'avoir jeté les yeux sur un de ses membres pour l'appeler à une aussi sublime dignité, il y avait de nombreux amis qui partageaient son bonheur en se disant: "Ce jeune lévite est des nôtres."

Plus tard, quand l'intrepide missionnaire entreprit de conquérir à la foi et à la colonisation les vastes plaines de l'Ouest, vous étiez, Monseigneur, à l'avant-garde de cette petite troupe d'élite et aux rares privilèges d'être l'un des premiers à enseigner la vérité aux peuplades de ces territoires, à enrichir leur langue de la consolante prière dictée par le Rédempteur lui-même. Vous avez joint le mérite et la gloire d'exposer votre vie jusque sur les champs de bataille pour ces enfants d'adoption. Pendant que l'héroïsme de votre conduite et l'éclat de

vos succès et de ceux de vos compagnons soulevaient partout l'admiration, chacun ici était fier de répéter : "L'apôtre de la Rivière-Rouge, le héros des plaines de l'Ouest est chez nous."

Nous n'avons pas été les seuls, Monseigneur, à nous enorgueillir de vos nobles actions, le Saint Siège lui-même s'en est réjoui, et pour en donner un témoignage éclatant devant toute la chrétienté connue, aussi pour ouvrir un champ plus vaste à votre activité et à votre zèle, il vous nomma évêque de la Rivière-Rouge.

Les sauvages étaient vos enfants d'adoption, Monseigneur, mais la Providence dont les desseins sont toujours mystérieux voulaient vous constituer chef d'une autre famille sur laquelle elle avait des vues spéciales.

C'est pour cela sans doute qu'elle vous a frappé d'infirmité au milieu de vos courses lointaines, vous laissant ainsi une raison légitime de vous dérober, dans le moment aux responsabilités de l'épiscopat que votre humilité redoutait; c'est pour cela qu'elle vous a rappelé au pays où elle avait tracé d'avance votre vrai champ d'action comme évêque, et afin de vous donner tout l'ascendant dont vous auriez besoin pour exercer la haute autorité qu'elle vous destinait, elle vous a placé pendant quelque temps à la tête d'une florissante maison d'éducation pour y former l'intelligence des jeunes gens de lettres et le cœur des lévites.

Aussi, Monseigneur, quand les jours de celui que Dieu nous avait donné pour père et premier pasteur furent à la veille d'être remplis et que le grand âge et les infirmités lui rendirent trop lourde la direction de la famille diocésaine, vous vous rappelez sans doute avec quelle réjouissance nous avons accueilli la parole de l'illustre Pie IX qui nous appelait à être vos enfants. Nous avons le droit de le proclamer, Monseigneur, cette joie n'a pas été vaine et les espérances qui l'alimentaient n'ont pas été trompées.

La nouvelle église des Trois-Rivières traversait alors des jours mauvais; elle manquait de tout et vous n'avez pas hésité à partager son dévouement. Vous n'aviez pas même de demeure épiscopale pour vous, ni de séminaire pour former ceux qui se destinaient au sacerdoce. L'église cathédrale qui doit être la mère des églises du diocèse était à peine convenable au culte. Pour donner la haute éducation à nos enfants, nous n'avions qu'un collège encore aux prises avec toutes les difficultés de la fondation; nos vieillards, nos infirmes, les enfants délaissés, tous ces nombreux déshérités de la fortune et des autres biens temporels étaient sans refuge organisé. Toute la population éparsée de l'immense et vaste territoire du St-Maurice se trouvait presque sans secours religieux, et combien d'autres misères à soulager, d'œuvres à créer et à consolider?

Les ingénieuses ressources de votre cœur de pasteur et de père ont su répondre, Monseigneur, à ces nombreux besoins; partout au milieu de nous, s'élèvent aujourd'hui des monuments religieux, des maisons d'éducation, des institutions de charité qui font l'honneur de la religion et du diocèse. Partout fleurissent des œuvres nombreuses et diverses qui rendent témoignage de vos travaux et de vos sollicitudes, faisant entrevoir dans le domaine moral des résultats que Dieu seul sait mesurer, mais dont la fécondité est d'une évidente exubérance.

Si nous jetons le regard sur un autre champ d'action, vos œuvres proclament encore, Monseigneur, que l'amour de la patrie n'a pas occupé dans votre cœur une moins large place que celui du troupeau spécialement confié à vos soins; pénétré de cette vérité que l'évêque est un premier gardien de la nation, vous avez travaillé au bien social avec la même ardeur qu'au bien des âmes.

Dans toutes les parties du pays, votre voix éloquente a fait entendre les accents du patriotisme chrétien et exposé avec succès les principes immuables dont l'application fait la force et la prospérité des peuples. Qui plus que vous a en foi dans l'avenir de la nation canadienne? Qui a montré plus de constance et de dévouement éclairé à la défendre contre les éléments malsains qui pouvaient la détourner de sa destinée providentielle?

La nouvelle forme de gouvernement dont nous jouissons date de votre élévation à l'épiscopat, et si elle nous a procuré tant de bien et de tranquillité par le passé, c'est en grande partie parce que de concert avec vos illustres collègues de l'épiscopat vous avez sans cesse rappelé aux fidèles et aux hommes publics que, si Dieu ne préside à l'Église sociale, c'est en vain qu'on travaille à l'élever.

Oui, Monseigneur, nous sommes les témoins que les cinquante ans de sacerdoce qui font en ce moment l'honneur de votre vieillesse, l'admiration du peuple et le sujet des félicitations de toute l'Église du Canada ont été exclusivement consacrés au service de la religion et de la patrie.

La fête de votre jubilé, en rappelant le souvenir de tant de titres à notre reconnaissance, fait jaillir de nos cœurs des prières plus ardentes pour que le ciel vous conserve longtemps encore au milieu de nous sur ce siège épiscopal que vous avez illustré par vos travaux et vos vertus, et qu'il vous comble de joies et de consolations.

Agréez, Monseigneur, l'expression renouvelée de ces vœux avec nos félicitations et ce humble témoignage de notre profonde affection filiale et de notre vive reconnaissance.

LES CITOYENS DE TROIS-RIVIÈRES

A Sa Grandeur Monseigneur Laflèche, évêque des Trois-Rivières à l'occasion de son jubilé sacerdotal le 23 mai 1894.

Monseigneur,

La paroisse de St-Grégoire-le-Grand n'a pas oublié que c'est elle qui la première a bénéficié de votre élévation au sacerdoce.

Elle se rappelle également avec bonheur vos travaux de missionnaire dans les vastes prairies qui bordent la Rivière-Rouge, à la suite du vénérable Monsieur Harper qui l'a dirigée pendant trente-huit ans, et dont la mémoire reste toujours vivace dans les cours de ses enfants.

A ces deux titres, Monseigneur, sans parler de l'avantage qu'elle a eu, avec les autres paroisses du diocèse des Trois-Rivières, de vivre sous votre houlette pastorale, pendant un bon nombre d'années, nous sommes trop heureux de vous offrir, en son nom, dans ce jour de jubilation générale l'hommage de nos vœux et de notre plus sincère gratitude.

Permettez-nous donc, Monseigneur, de bénir votre nom avec une joie mêlée d'admiration; permettez-nous d'unir nos voix à votre voix, pour remercier le Seigneur de tout ce qu'il a fait de grand en vous et par vous pendant vos cinquante années de vie apostolique. Laissez-nous vous dire encore que lorsque les voûtes de cette cathédrale ont retenti du sublime cantique de l'action de grâces, nous l'avons chanté nous-mêmes du fond de l'âme avec l'auguste assemblée qui fait, en ce jour mémorable, votre couronne et votre gloire. Il nous semblait même entendre le psalmiste royal répéter ces paroles de l'un de ses sublimes cantiques qui ont vu dans votre personne sacrée leur touchante réalisation: *Il vous a demandé, mon Dieu, de lui conserver la vie et vous lui avez accordé une grande et verte vieillesse.*

Mais ce serait trop peu pour vous et pas assez pour nous; aussi que nous éprouvons de joie à continuer avec le prophète Roi: *Et vous le comblerez de vos bénédictions éternelles.*

C'est dans ces sentiments de confiance et de filial attachement que, prosternés à vos pieds, Monseigneur, nous sollicitons votre bénédiction pour nous et pour la paroisse que nous représentons, vous priant en même temps de daigner agréer avec bonté l'humble cadeau que nous vous offrons en souvenir de ce beau jour.

LES PAROISSIENS DE ST-GRÉGOIRE

Nous publions la liste des noms des personnes qui ont adressé à Sa Grandeur Mgr Laflèche, à l'occasion de ses Noces d'Or, des lettres de félicitations et de souhaits de bonheur:

Son Eminence, le Cardinal Taschereau.

Mgr Taché, Arch. St Boniface.
" Corrigan, " de New-York.
" Williams, " de Boston.
" O'Brien, " Halifax.
" Cleary, " Kingston.
" Walsh, " Toronto.
" Grandin, Evê. St Albert.
" Sweeney, " St Jean, N. B.
" O'Connor, " London, Ont.
" Bradley, " Manchester, N. H.
" Cameron, " Antigonish, N. S.
" Gabriel, " Ogdensburg, N. Y.
" Clut, " D'Arundel.
" Michaud, " coadjuteur de Burlington, Vt.
" Pascal, Evê. Mosynopolis.
" Brondel, " Helena.
" MacDonell, " Alexandria.
" Blais, " Rimouski, empêché par la maladie.
" Hamel, P. A. Séminaire Québec
" Paquet, "
" Tanguay " Ottawa.
" Champoux, P. A. St Polycarpe.
" H. Têtu, P. D. Québec.
" Bossé, C. S. S. S. Rimouski.
" Poiré, C. S. Ste Anne la Poatière.
" Brochu, P. A. South Bridge, Mass.
" Hevy, P. A. Manchester, N. H.
" Routhier, P. A. V. G. Ottawa.

Le Rév. Père Soulier, Sup. Gén. des Oblats.

" " Antoine, asst. du Gén. des Oblats.
" " Lacombe, St Albert.
" F. Bourgeault, V. G. Montréal
" J. M. Quinan, V. G. Arichat, N. S.
" L. J. Langis, V. G. Ile Verte
" B. E. Leclerc, V. G. Malbaie
" H. O. Chalifoux, V. G. Sherbrooke.
" P. D. Laurent, V. G. Lindsay, Ont.
" A. X. Bernard, V. G. St-Hyacinthe.

J. B. Marret, Chanoine d'Agrigente, à Villeurbanne, France.

Mr. le Chan. Bruchési, Montréal.
" " Trépanier "
" " Vézina, Trois Pistoles.
" " Carbonneau, Le Bic.
" " Bilodeau, St Anaclet.

Rév. Père Ouellette O. M. I. Westminster B. C.

" Père C. A. Barolet, C. S. S. R.
" U. Archambault, ancien curé.
" A. Beaudry, "
" J. R. L. Hamelin, " Chapelain.
" Amb. Fafard, V. F. Baie St Paul.
" N. Picher, Curé de Lachine.
" B. Bernier, Québec.
" L. Paradis, "
" J. A. Déziel, Beauport.
" J. P. Bélanger, St André Avelin,
" E. V. Dion, Ottawa.
" F. Tétrault, New-York.
" L. E. Barry, Chicopee Mass.
" N. D. St Cyr, Stoney Point Ont.
" V. Millette, Nashua N. H.
" W. Considine, Minto, Dakota.
" C. E. Gagné, Québec.

L'hon. J. J. Ross, Président du Sénat.

" Boucher de la Bruère, Président du Conseil.

" Sénateur Bernier.

" L. P. Pelletier, Sect. Provincial.

L. N. Duplessis, M. P.

Rév. John W. Ryan, ministre méthodiste, Trois-Rivières.

L. G. Rivard Ecr., Québec.

Geo. Ball, Ecr., Nicolet.
Georges Hébert, Ecr., Québec.

MONSIEUR L. F. LAFLECHE

Mgr Louis-François Richer-Lafleche, né à Ste-Anne de la Pérade, le 4 septembre 1818, fut ordonné prêtre à Québec, le 7 janvier 1844, par Mgr Turgeon.

Après avoir exercé le ministère en qualité de vicaire à St-Grégoire, il partit le 14 avril 1844 pour les missions de la Rivière Rouge et du Nord-Ouest. Il y demeura jusqu'au 4 juin 1856, époque à laquelle il s'embarqua pour revenir à Québec. Le 4 juillet 1856 il arrivait à Montréal. De retour de ses missions, il devint membre de la Corporation du Sémin. de Nicolet, dont il fut supérieur avec le titre de Vicaire Général du diocèse des Trois-Rivières. En 1861, le 8 septembre, il fut appelé à l'Évêché des Trois-Rivières par Mgr Thomas Cooke, qui le chargea de l'administration des finances de l'Évêché, avec le titre de curé en 1862.

Le 23 novembre 1866, le Pape Pie IX le nomma évêque d'Anthédon *in partibus infidelium*, et coadjuteur de l'Évêque des Trois-Rivières *cum futura successionem*.

Il fut consacré sous ce titre dans la Cathédrale des Trois-Rivières, le 25 février 1867, par Mgr Baillargeon, évêque de Tloa, Administrateur de l'Archidiocèse de Québec, assisté des évêques de Toronto et de St-Hyacinthe.

Le 11 avril 1869, Mgr Cooke, devenu infirme, le nomma administrateur du diocèse, et le 30 avril 1870, étant au Concile du Vatican, il devint évêque en titre des Trois-Rivières par le décès de Mgr Cooke.

Il prit possession du siège le 3 juin suivant par procuration donnée à M. le Grand Vicaire Chs-Olivier Caron.

Mgr Laflèche assista au concile œcuménique du Vatican en 1870, et fit ensuite quatre autres voyages à la Ville Eternelle en diverses circonstances. (*Le Tryptique* du 27 fév.)

Reunion charmante chez le Père Murphy.

Comme preuve de l'amour et l'estime dans laquelle on porte le Père Murphy, nous ajoutons dans cet édition une revue d'un concert qu'ont donné ses gradués il y a quelques semaines, et auquel a présidé un des premiers citoyens de ville. La salle était foulée et après quelques morceaux de musique le Père Murphy a pris la parole, expliquant son curé et ses effets.

Le Père Murphy est un homme de quarante ans, mais paraissant bien plus jeune. Comme la plupart des fils de la *Verte Erin*, il possède le don de l'éloquence et il a su très bien s'en servir hier soir; nous lui en faisons nos compliments.

Le Rév. Père a parlé pendant une heure durant. Il a fait l'histoire des cures nombreuses qu'il y opérées depuis qu'il a donné tout son temps à l'œuvre grande et bienfaisante d'arracher l'homme au démon de l'ivrognerie. C'est, dit-il, l'œuvre à laquelle il consacre toute sa vie. A l'heure qu'il est, le nombre de malades dans ses divers instituts à Québec, Montréal, Ottawa et Toronto, est d'à peu près 250 dont 75 à Québec; ils y entrent la plupart intempérants et ce qu'il garantit, c'est que, quand ils sortent, ils sont dégoûtés de l'alcool et deviennent les plus solides apôtres de la tempérance. Ils s'assurent pour eux-mêmes, la santé et la tranquillité et procurent la joie et le bonheur dans leurs foyers.

Depuis quinze ans, le Révérend Père s'occupe à enrayer le courant de l'ivrognerie. Pendant douze ans, il s'est efforcé à guérir les malheureux de cette terrible passion, par les moyens spirituels de la religion catholique.

Depuis trois ans, époque à laquelle il est devenu fermement convaincu que l'alcoolisme est une véritable maladie, il emploie avec succès le traitement au bichlorure d'or et, grâce à ce traitement il a réussi à sauver 98 pour cent des malades qui ont été traités à ses instituts. Le nombre des malades guéris

par lui dans le Canada, depuis trois ans, est d'au-delà de trois mille, ce qui, dit le Révérend Père, signifie au moins quinze mille personnes heureuses, car chaque malade guéri rend toute sa famille heureuse.

La soirée d'hier soir est à l'avantage du Révérend Père Murphy et de son traitement merveilleux. Nous le remercions, d'avoir bien voulu nous donner ces conférences qui ne peuvent servir qu'au profit de l'humanité.

Le Révérend Père Murphy est de retour d'une visite d'inspection des branches de son institut à Toronto, Ottawa et Québec, et pourra être consulté toute la semaine et la semaine prochaine à son nouvel et magnifique institut, Maisonneuve, tous les jours.—*La Patrie*, 4 mai 1894.

Téléphone Bell 7086.

LE REV. PERE MURPHY.

Parmi tous les hommes qui ont travaillé à la cause de la tempérance, nul, mieux que le Rvd Père L. W. Murphy, n'a réussi à enrayer d'une manière plus pratique, la marche toujours croissante de l'alcoolisme, le véritable fléau de l'humanité. Ce digne et dévoué ministre du Seigneur, gémissait sur les maux innombrables que le démon de l'ivrognerie multiplie tous les jours dans la société et dans les familles. Dans son ardente charité il s'ingénia de trouver un moyen efficace de soulager et même de guérir tous les malheureux atteints de cette terrible maladie. Ses recherches ne furent pas inutiles; son remède est vraiment efficace et sa cure est véritablement d'or à tous les points de vue. L'institut du Rvd. Père L. W. Murphy n'existe que depuis quelques années et déjà il est impossible de dire combien de malheureux il a ramenés à la raison, combien de familles vouées à la plus noire des misères auxquelles il a rendu la joie et le bonheur avec la prospérité. Qui peut dire le concert unanime de prières reconnaissantes que ces heureuses familles font monter tous les jours vers le ciel, afin qu'il couvre d'une protection spéciale cet apôtre zélé d'une cause toute de charité et de dévouement. Ne peut-il pas en effet être appelé à juste titre le Sauveur et le père de tous ces infortunés auprès desquels il a exercé son action bienfaisante?

Il n'y a rien d'exagéré dans cette expression, et pour en comprendre toute la vérité il suffit d'étudier son œuvre, le bien qu'il a fait et est appelé à faire dans la société.

Le Rvd. Père L. W. Murphy naquit dans le comté de Cork, Irlande, le 27 avril 1855. A onze ans il émigra en Amérique où il suivit un cours commercial dans l'école publique d'Elmira N. Y. De là il passa successivement au collège St Bonaventure, Allegany, N. Y. où il fit ses études classiques et à l'université de Niagara où il prit ses cours de théologie. Dans l'une et l'autre de ces institutions il se distingua par ses talents remarquables et son amour pour l'étude. Il fut ordonné prêtre en 1878 et exerça le saint ministère dans le diocèse de Buffalo, N. Y. Plus tard ses Supérieurs l'envoyèrent comme missionnaire à Dallas, Texas, où il prêcha l'évangile avec un zèle vraiment apostolique. La rigueur du climat et les privations qu'il eut à souffrir altérèrent tellement sa santé que l'on dut lui accorder quelque repos. Ne voulant pas rester inactif, il employa ses moments de loisir à l'étude de la chimie, poursuivant en cela la cause de la tempérance qu'il avait tant à cœur.

Vers le même temps il étudia à fond tous les systèmes en vogue dans les différentes écoles de médecine en Allemagne et le résultat de ses recherches lui fit toucher du doigt la supériorité de celui qu'il devait à ses longues et persévérantes études. Les nombreuses applications qu'il en fit dans les hôpitaux de Buffalo, acheva de porter la conviction dans tous les esprits sérieux et dès lors avec l'agrément

de son Evêque Monseigneur Ryan, il résolut de consacrer sa vie au soulagement de l'humanité souffrante. Cette œuvre, comme toutes celles qui ont à combattre le vice, se vit en butte aux persécutions de toutes sortes. Qui le croirait, ceux-là même qui devaient aider cette entreprise philanthropique par excellence en devinrent les pires ennemis. Le Rvd. Père Murphy sut trouver dans son cœur d'apôtre assez d'abnégation pour le sacrifier et poursuivre sa sublime mission. C'est ainsi qu'au mois de Septembre 1892, il fonda une branche de son établissement à Montréal. Ses commencements furent bien humbles mais les rapides progrès de cet institut font assez voir que Dieu n'est pas indifférent au bien qu'il opère.

Le Rvd. Père Murphy occupe maintenant la magnifique résidence, Villa Beaumont, située agréablement sur les bords du St Laurent dans la partie Est de Montréal. Un immense parterre attenant à cette villa procure aux patients d'agréables amusements avec le grand avantage d'un air toujours pur. Amis de la tempérance encourageons cette institution appelée à faire tant de bien dans la société. Nous désirons faire un chaleureux appel non pas seulement aux particuliers, amis de la morale et du bien-être public, mais je dirai plus: nos

donnaient seulement neuf jours à vivre. Ma température était 102, mon pouls 138 et montait parfois à 180, quand je suis entré dans votre établissement. Mon corps était émacié et torturé au-delà de toute description; j'avais l'enfer en moi. Les visions les plus hideuses me hantaient jour et nuit. Il n'y avait pas de trêve à mes souffrances, pas de paix pour mon esprit troublé. L'art des plus habiles médecins était impuissant à guérir mon mal, et je considérais la tombe comme un bienfait qui me délivrerait de maux plus effrayants que les terribles descriptions de l'enfer.

Aujourd'hui après un traitement de quatre semaines, dans votre établissement rénovateur, je ne prends pas plus de morphine, cocaïne et whiskey que l'enfant qui vient de naître, les douleurs que je ressentais au cœur et dans les membres sont tout à fait disparues, et je jouis maintenant d'une parfaite santé, mon esprit est lucide, vigoureux et exempt de trouble, tout a été changé en moi par l'entremise surnaturelle de votre merveilleux traitement du Gold Cure. Les nuages qui s'élevaient devant moi ont disparu, le chagrin a été banni, et la vision de l'enfer qui était constamment devant moi a été transformée en une belle vision de bonheur, santé et espoir d'un avenir heureux. En un mot, je suis un homme nouveau et sauvé. Je ne voudrais pas maintenant recommencer à prendre du whiskey, morphine et cocaïne, pour tout l'argent qu'il y a dans la cité de Québec. Au contraire, j'abhorre ces choses, comme

En réponse aux questions d'un reporter, les informations suivantes furent données avec plaisir:

Reporter—Êtes-vous satisfait du succès de vos instituts du "Gold Cure"?

—Leur succès est maintenant assuré sans aucun doute.

Reporter—N'êtes-vous pas sur le point de changer le local de votre principal institut dans la ville de Montréal?

—Oui, l'édifice que nous occupons maintenant est devenu trop petit pour répondre aux demandes toujours croissantes. Bien plus, ce local de la rue Dorchester n'a pas été assez commode et n'offre pas le confort requis pour un hôpital de cette espèce. Je déménagerai vers le 1er avril prochain à la Villa Beaumont, rue Notre-Dame Est, qui se trouve à une petite distance du couvent d'Hochelaga. La résidence est admirablement située sur les bords de la rivière et entourée d'arbres qui offrent un magnifique ombrage. La pêche et les excursions sur l'eau sont splendides. Les chars électriques passent à la porte toutes les dix minutes et la maison est éclairée à la lumière électrique. Ici sera mon institut principal et ma demeure.

Reporter—Quel est le directeur de votre institut de Montréal?

—Monsieur George Grant en est le directeur fiable et actif pour Montréal et les districts voisins. Ce nouvel institut nous assurera le secret qu'il nous est impossible d'obtenir dans notre demeure actuelle; un bon nombre de personnes étant détournées de venir à cause de la nature publique du site. A la Villa Beaumont nous pourrions recevoir encore plusieurs patients pour un temps court. Jusqu'à présent c'est ce que nous ne pouvons pas faire à cause du manque de logement. Un grand nombre de patients ne peuvent disposer d'un temps assez long pour se soumettre au traitement complet, mais aimeraient toutefois à passer quelques jours afin de donner du ton à leurs nerfs à la suite d'excès, dans un endroit où ils n'auraient pas à endurer l'agonie d'un traitement allopathique. Dans notre nouvelle demeure nous pourrions répondre aux besoins de cette classe de patients, et les rétablir en peu de temps, sans aucune souffrance, dans l'heureuse condition de sobriété. Ceci est un grand avantage pour Montréal, vu que jusqu'à présent il n'y a eu, pratiquement, aucun institut établi sur la nouvelle base scientifique pour répondre à ce lamentable besoin. Plus tard je pourrai ouvrir à la Villa Beaumont un département qui sera un collège psychologique pour les étudiants en médecine et les médecins pratiquants, où ils pourront avoir une connaissance approfondie sur l'efficacité merveilleuse et bienfaisante du traitement métaphysique et hypnotique joint aux plus solides doctrines de la thérapeutique allopathique.

Reporter—Votre tournée dans les Provinces Maritimes fut très heureuse, n'est-ce pas?

—Très heureuse. Les instituts du "Gold Cure" dans les Provinces Maritimes sont florissants. La Législature a unanimement voté un octroi substantiel à ma succursale d'Halifax. Les gens d'Halifax, sans distinction de croyance, regardent l'institut du "Gold Cure" comme un des instituts les plus bienfaisants de la ville et il a gagné l'appui de toutes les classes, parmi lesquels je puis mentionner l'Hon. ex-Premier Holmes, l'Archevêque O'Brien et le premier ministre Fielding.

Reporter—La Législature de la Province de Québec n'a-t-elle pas accordé à votre institut, Belmont Retreat, à Québec, un octroi semblable?

—Oui, et j'espère qu'avant longtemps le gouvernement du Dominion continuera cette grande œuvre de rédemption à ses propres dépens. Le gouvernement, comme vous le savez, est responsable de l'existence de ce



REV. FATHER MURPHY.

gouvernants, justement alarmés des désordres de l'intempérance devraient prêter secours et appui à cette institution moralisatrice de nos populations et essentiellement patriotique.

SUCCEES ETONNANT DU GOLD CURE

UNE GUERISON REMARQUABLE ET MERVEILLEUSE A L'ÉTABLISSEMENT
DU REV. PÈRE MURPHY

Révérend Père Murphy, Gold Cure Institute, P. O. Box 91 Maisonneuve
Montréal.

CHÈRE PÈRE,—Il est de mon devoir envers l'humanité et votre traitement du merveilleux Gold Cure, de faire connaître au public la guérison miraculeuse que vous avez opérée en moi. Pendant trois ans je me suis servi de la morphine, jusqu'à ce que la morphine ait cessé de produire l'effet voulu. Je commençai alors à boire tous les jours, trois demiards du meilleur brandy et vingt grains de ce poison mortel, le cocaïne. Quand je suis allé à votre fameux établissement, j'avais abandonné tout espoir de guérison; une mort prompte et effrayante m'attendait, car les docteurs Verge et De Blois, les professeurs les plus habiles de l'Université Laval, me

le prisonnier abhorre l'idée qui le transporte de nouveau à la cellule de la prison qui l'a privée de sa liberté. Que Dieu vous bénisse, Père Murphy, ainsi que les grands services que vous rendez à l'humanité souffrante.

Tous ceux qui voudront avoir des renseignements plus détaillés sur ma maladie, ou vérifier les allégations ci-dessus, peuvent s'adresser au gérant, Maisonneuve.

Montréal, 17 mars 1894.

RETOUR DU RÉV. PÈRE MURPHY

Tous les instituts du "Gold Cure" dans les Provinces Maritimes sont florissants

La législature de la Nouvelle-Ecosse est unanime pour doter son Institut à Halifax.—La prohibition et le "Gold Cure" triomphent dans la Nouvelle-Ecosse.

Un journaliste s'est rendu à la résidence du Rév. Père Murphy, cette après-midi et a trouvé le Rév. Monsieur très enthousiasmé à propos de sa tournée de conférences dans les Provinces Maritimes. Il a engagé la Nouvelle-Ecosse à entrer dans les rangs des provinces qui sont en faveur de la prohibition et à faire écho aux notes de clairon d'Ontario, de Manitoba et de l'Île du Prince Édouard pour l'abolition totale de la fabrication et de la vente des liqueurs enivrantes.

mal, et est tenu au moins à faire disparaître quelques-unes de ses conséquences. Aucune méthode pratique autre que l'opération de mon institut ne peut être trouvée. Ce fait est prouvé par la conduite des Législatures de Québec et de la Nouvelle-Ecosse en dotant mes instituts, reconnaissant ainsi la supériorité et l'efficacité de mon traitement pour guérir la maladie de l'ébriété.

Reporter.—Comment les médecins jugent-ils vos instituts maintenant ?

—Des médecins distingués de toute croyance les encouragent. Des hommes comme le docteur Church, d'Ottawa, les docteurs Parker et Farrell, de Halifax, et une multitude d'autres physiciens éminents, non seulement recommandent mon traitement, mais envoient actuellement des patients dans mes instituts.

Reporter.—Vos instituts sont-ils les seuls de ce genre en Canada qui aient reçu l'heureuse approbation du public ?

—Oui ; un grand nombre d'autres ont essayé à guérir l'ébriété, mais tous ont failli, tant sous le côté des finances qu'autrement, tandis que mes instituts ont réussi partout.

Reporter.—Combien y en a-t-il en opération actuellement en Canada ?

—Il y en a onze. Pendant ma récente tournée, j'ai fondé un institut dans la ville de St-Jean, N.-B., et je l'ai quitté en pleine opération, la maison remplie de patients.

Reporter.—Quel est votre surintendant dans les Provinces Maritimes ?

—J'en ai plusieurs là ; mais M. Carroll Ryan, le fameux journaliste, autrefois de Montréal, est surintendant général de tous les instituts dans les Provinces Maritimes. M. Ryan a été la personne la plus active pour le projet, et le magnifique succès que nous avons obtenu dans ces provinces est grandement dû à ses efforts.

Reporter.—Quel est votre surintendant dans la province d'Ontario ?

—M. Joseph Taylor est le surintendant général. M. Taylor est actuellement occupé à ouvrir des instituts à Kingston et à London. Depuis mes efforts pour le projet de prohibition dans les villes d'Ontario, mes instituts sont devenus une nécessité. Chaque ville de quelque importance qu'elle soit, a fait une demande sérieuse d'avoir une succursale. M. Taylor, grâce au zèle de qui l'institut d'Ottawa a obtenu un si grand succès, répondra à ces demandes publiques aussitôt possible et en autant que la chose sera praticable.

Reporter.—Dans le Dominion, il doit y avoir un grand nombre de personnes qui ont été guéries par votre traitement ?

—Oui, le nombre en est très considérable. Pendant les deux dernières années, nous avons traité et guéri au-delà de 10,000 patients de toutes conditions. Pas un homme ou une femme n'a honte maintenant de suivre le traitement du "Gold Cure," vu que l'alcoolisme n'est plus regardé comme un mal moral, mais comme une maladie qui peut être guérie sûrement et d'une manière permanente par mon traitement. Le "Gold Cure" et la Prohibition vont rendre le Canada le pays le plus heureux du monde.

Reporter.—Vous attendez-vous d'avoir un plébiscite dans la province de Québec ?

—Oui, nous l'aurons plus tard. La province de Québec a besoin d'un réveil. Montréal est aujourd'hui le château fort du trafic des liqueurs. C'est la véritable Sodome et Gomorrhe de l'alcoolisme. En vérité le feu ne vient pas d'en haut, mais l'eau-de-feu que ses habitants boivent fait son œuvre de destruction aussi sûrement qu'autrefois. Remarquez ceci, tandis que les Législatures et les Conseils municipaux des autres places viennent à mon aide pour faire disparaître ce mal, cette ville me taxe parce que je sauve de la ruine, je nourris et guéris un grand nombre de ses infortunes pauvres. Mais le jour viendra, et cela prochainement, où les échevins de la ville qui sont en faveur du whisky,

s'apercevront, à leur déconfiture politique, qu'il y a un sentiment d'abstinence totale dans cette ville qui ne peut pas être ignoré toujours.

Ici le journaliste a quitté le Rév. Père Murphy, se sentant presque hypnotisé par l'influence naturelle et inconsciente exercée par ce prêtre humble, magnétique dont le nom est devenu si populaire par toute la Puissance du Canada.

L'INSTITUT MURPHY

Merveilleux établissement pour les alcooliques

Des centaines de personnes guéries pour la vie

LA MORT DE L'IVROGNERIE

L'ivrognerie est aujourd'hui l'une des plus grandes plaies de l'humanité. Ses victimes se comptent par milliers et la plupart des crimes horribles qui se commettent dans le monde n'ont pas d'autre cause. C'est une maladie funeste qui abrutit, paralyse l'intelligence, fait descendre l'homme au rang de la brute et souvent en fait une bête féroce. A l'ivrognerie les moralistes les plus sûrs attribuent les maux dont la société souffre aujourd'hui. Qui de nos lecteurs n'a pas été lui-même en mesure de constater cet attristant état de choses ?

La science, que l'on trouve toujours prête à contribuer au bien de l'humanité, n'a pas manqué de se préoccuper des désastres produits par l'usage immodéré des boissons enivrantes, et après bien des tâtonnements et des efforts infructueux, elle est parvenue depuis quelques années seulement, à trouver un remède radical à la plaie de l'ivrognerie. Ce remède, qui a déjà produit en ce pays des résultats vraiment merveilleux, c'est le bi-chlorure d'or du Père Murphy.

Résolus de nous convaincre "de visu" des étonnants effets de ce remède étrange, nous nous sommes rendus cette semaine à l'Institut que le Père Murphy vient d'ouvrir à Maisonneuve, rue Notre-Dame, et où des vingtaines d'alcooliques subissent actuellement un traitement. C'est une superbe bâtisse parfaitement aménagée et tenue sur un pied d'exceptionnelle propreté.

Le P. Murphy a déjà établi dans le pays un grand nombre d'établissements de ce genre, et ces instituts donnent des résultats magnifiques. Le P. Murphy, qui a bien voulu lui-même nous faire visiter son établissement Beaumont Villa nous déclara, preuves en main, qu'il guérit en moyenne 1,000 alcooliques par année. Ces retraites pour les malheureuses victimes des liqueurs enivrantes sont nombreuses.

La salle à dîner est tenue, et des pensionnaires nous affirment que le service est parfait sous tous les rapports. On donne aux patients tout le confort et tous les amusements dont ils peuvent jouir chez eux. Une vaste salle de musique, des chambres de billards, une tabagie, etc., rien ne manque.

A l'Institut est attaché le Dr Ward qui a acquis dans ce genre de traitement une grande expérience, et le gérant de l'Institution est, homme courtois et affable s'il en fut jamais.

LE GOLD CURE DU DR. MURPHY

C'est dans cette charmante retraite que tous ceux qui sont victimes de la maladie de la boisson devraient aller chercher la guérison. Jamais il ne fut d'hôpital plus gai. Il ne s'y attache pas de lugubres pensées. La tristesse quitte à la porte ceux qu'elle y amène.

Ce qui frappe en assistant à l'une des quatre séances d'injections épidémiques qui se donnent par jour, c'est l'humeur stoïque des malades, l'espérance, la certitude de la guérison qui brille dans leurs yeux.

Dans un salon, nous trouvons deux personnes bien connues qui fument en causant près d'une table chargée de journaux et de livres. L'un est accompagné de son épouse qui l'a suivi dans sa retraite. MM. X. et Y. achèvent gaiement ce qu'ils appellent leurs "cours," dans lequel ils seront "gradués". Tous deux nous font palper sur leurs bras la trace des cinquante ou soixante piqûres qu'ils ont déjà reçues, autant de petites protubérances.

Ce qui affecte particulièrement les pensionnaires du Père Murphy, c'est d'apprendre que ce qu'ils avaient pris pour un vice honteux, pour une passion inavouable, n'était après tout qu'une maladie, dont ils sont maintenant guéris à tout jamais. Cette conviction les relève dans leur propre estime, elle les grandit à leurs yeux et ranime chez eux la confiance en soi-même.

Nous sommes maintenant des hommes rajeunis de dix années, prêts à recommencer la vie et à préparer par un redoublement de dévouement le mal involontaire fait à nos familles, à nos chers enfants ? Voilà ce qui se lit dans l'œil des "gold cures."

Plus de honte ! plus de reproches ! Plus de ces luttes intérieures qui minaient notre existence.—Tenez, dit l'un de nos interlocuteurs, j'étais venu ici incognito, bien déterminé à me cacher, j'avais prié en grâce ma famille, mes amis, de taire la cause de mon absence. Aujourd'hui, j'éprouve un tel bonheur que je voudrais en faire part au monde entier. Vous mettriez mon nom dans le journal que je ne vous en voudrais point ! Peut-on rendre plus bel hommage au "gold cure" ?

Nous voulions voir administrer les injections.

Elles se donnent à heures fixes, quatre fois par jours. Le traitement dure vingt-un jours. Comme le Père Murphy n'est pas médecin, c'est le Dr Ward ou un assistant qui administrent le traitement.

L'opération paraît des plus simples, d'extériorité et célérité, une ! deux ! c'est fait. Les patients sont convoqués au salon ; en voilà tout un défilé, découvrant leur bras comme des enfants qui passent à la vaccination publique. Le Docteur plonge l'aiguille dans une coupe minuscule remplie d'un liquide rose, il saisit le premier bras qui se présente, y enfonce l'aiguille à une certaine profondeur, fait jouer la seringue, retire l'aiguille et fait une légère piqûre avec le ponceau cérémonial pour chacun des malades. En un tour de main, c'est fait ; les patients se retirent en reprenant leur causerie et leur pipe comme si rien n'était.

Quand il s'agit de l'injection noire, c'est plus sérieux ; c'est alors que les nausées arrivent.

L'un des malades nous dit : — Le premier jour, le docteur m'a servi une ration de six verres de boisson ; le lendemain, un peu moins, le troisième matin, il me dit : "Goutez-y bien, car tu n'en prendras que deux verres aujourd'hui." ... Ah ! ce second verre ? J'aurais voulu qu'il durât un siècle ! Je le savourai des yeux avec une singulière mélancolie avant de le déguster. A la troisième injection le docteur m'arrive avec un verre de "rye, — Tiens, lui dis-je, vous avez changé d'idée ?—Oui, répondit-il, mais cette fois c'est le dernier. Et joyeusement je portais le verre à mes lèvres, mais... —Pouah ! docteur ! quel vilain tour me jouez-vous là ? Ce n'est pas du "rye" cela !... Un de mes frères en "gold cure" prit le verre en riant et y goûta, puis tout étonné, s'écria : Mais oui ! c'est du "rye", et d'excellent encore ! De ce moment, ce fut fini ! Voilà douze jours de cela, et je n'ai pas trempé mes lèvres dans goutte de spiritueux ; je n'en éprouve aucun goût, et quand je le voudrais je ne pourrais pas en boire ! Je souhaite que cela dure toute ma vie, et je sens qu'il en sera ainsi. La soif est éteinte.

LE CARMEL

LA VIE AU CLOITRE

Histoire du Monastère des Carmélites de Montréal

Le passant qui se dirige vers Maisonneuve ou la Longue-Pointe, rencontre sur la rue Notre-Dame, dans ce qu'on appelait autrefois Hochelaga, une chapelle et un couvent entourés d'une haute muraille en pierre. C'est là le Carmel de Notre-Dame du Sacré-Cœur de Montréal.

Là, vivent les Carmélites, religieuses cloîtrées, livrées à la vie contemplative et dont le public ne connaît que très peu de chose.

Nous allons aujourd'hui donner à nos lecteurs quelques détails sur la vie de ces filles du prophète et de sainte Thérèse.

En effet, les Carmes et les Carmélites font remonter l'origine de leur Ordre jusqu'au prophète Elie.

C'est lui que l'on regarde, selon une tradition approuvée par l'Eglise, comme Père et Fondateur de l'Ordre des religieuses carmélites. Le Saint-Siège accorde, en effet, à l'Ordre entier du Carmel, le privilège de célébrer solennellement chaque année, comme étant celle de son premier Fondateur, la fête de ce sublime contemplatif.

On connaît peu de chose sur la vie privée du prophète Elie. On croit qu'il passa la plus grande partie dans une caverne solitaire, appliqué à la prière et à la pénitence.

Afin de fuir la haine de l'impie Jésabel, il s'enfonça dans le désert de l'Arabie Pétrée.

Dans sa vieillesse, le prophète Elie fut enlevé au ciel sur un char de feu. On croit communément qu'il viendra à la fin des temps pour combattre l'Anti-Christ. Quoiqu'il en soit, il est certain que ce solitaire contemplatif joua un rôle important chez le peuple juif, et qu'il groupa autour de lui un certain nombre de disciples qui perpétuèrent son genre de vie et sa mémoire sur la montagne du Carmel.

Quand il s'envola au ciel, l'esprit qui l'animait reposa sur Elysée, son premier disciple. L'héritier du prophète transmit soigneusement ce dépôt sacré aux compagnons qui étaient venus se grouper autour de son maître. Sous l'influence de cet esprit de Dieu, se forma sur la montagne de Carmel, une association d'hommes voués au culte du Seigneur et à la sanctification de leur âme. Elle continua ainsi de vivre dans ses descendants spirituels. Car son esprit, qui, selon quelques interprètes, se doubla en Elisée, fut transmis dans toute sa vigueur, de génération en génération, jusqu'au Christ.

Ce que nous lisons au bréviaire romain, à la fête du Mont-Carmel, nous fait conclure en effet, que les descendants spirituels du prophète Elie se convertirent en corps à la foi catholique ; et qu'ainsi, une institution religieuse de l'ancien testament passa intacte sous la loi nouvelle.

Voici comment le fait est raconté : "C'était, dit la légende du bréviaire, au jour de la Pentecôte ; les apôtres divinement inspirés, parlaient toutes les langues, et par l'invocation du nom de Jésus, faisaient beaucoup de miracles. Un grand nombre d'hommes, marchant sur les traces des saints prophètes, Elie et Elisée, préparés par la prédication de saint Jean-Baptiste à l'avènement du Christ, assistaient à la prédication de saint Pierre.

"Ils examinèrent les faits racontés par le chef des apôtres, et après en avoir reconnu la vérité, ils embrassèrent aussitôt la foi évangélique. La Vierge Marie visita ces enfants d'Elie, et s'entretint avec eux d'une manière toute familière. Epris d'une affection toute spéciale pour la Vierge, ces anachorètes du Mont-Carmel, commencèrent à l'honorer d'un si grand culte que, les premiers de tous, ils lui élevèrent une chapelle à cet endroit même du Mont-Carmel, où le prophète Elie avait vu s'élever un nuage léger par lequel Marie était figurée.

"Ils se réunissaient plusieurs fois chaque jour, dans ce nouveau sanctuaire et honoraient par des rites pieux, par des hymnes et des prières, la Bienheureuse Vierge, comme la protectrice

de leur Ordre. Aussi, les appela-t-on partout, dès lors "Frères de la Bienheureuse Marie du Mont-Carmel."

"Les souverains pontifes confirmèrent ce titre, et de plus, ils accordèrent des indulgences particulières à ceux qui désigneraient sous ce nom soit l'ordre, soit les frères individuellement."

"La Vierge ne leur donna pas seulement son nom et son patronage, elle les gratifia encore de l'insigne du Scapulaire qu'elle déposa elle-même, entre les mains du bienheureux Simon Stock, carme anglais."

"Elle fit, de ce vêtement céleste, la marque distinctive de ce saint ordre et sa défense contre les maux dont il était menacé."

Dans les premiers temps de l'Eglise, les Patriarches de Jérusalem étendirent leur sollicitude sur les anachorètes du Mont-Carmel, dont la famille se renouvelait sans cesse. Le dernier qui en prit soin fut le bienheureux Albert. En 1205 il leur donna une règle, résumé fidèle de leurs divers usages."

Mais lorsque les Sarrasins envahirent la Palestine et le Mont-Carmel, les religieux qui habitaient cette montagne durent se réfugier en Europe et suppléer le pape Honorius III de les prendre sous sa protection."

"D'autre part, continue la légende du bréviaire, beaucoup de personnes demandèrent au pape la suppression de cette ordre, se fondant sur ce qu'il avait été autrefois inconnu en Europe. Mais la Vierge apparut au pape pendant la nuit et lui commanda fortement de traiter avec bienveillance l'institut lui-même et ceux qui en faisaient partie."

Le pape Honorius, touché par cette vision céleste, se hâta d'approuver les constitutions du Carmel rédigées par le bienheureux Albert, patriarche de Jérusalem. A la fin du XVIe siècle, sainte Thérèse, religieuse carmélite d'Avila, sous l'inspiration divine et avec l'approbation du pape Pie IV, rétablit dans sa sévérité primitive cet ordre qui s'était un peu relâché, et lui donna les constitutions qui le régissent encore aujourd'hui. Après le prophète Elie, on regarde à juste titre cette illustre contemplative comme mère et réformatrice de l'ordre entier du Carmel. Voilà en quelques mots l'origine et l'histoire de l'ordre des carmelites qui, avec les carmes, ne forment qu'une seule et même famille religieuse.

La vie d'une carmélite

Comme le prophète Elie, les religieuses carmelites vivent séparées du monde, pour s'adonner exclusivement à la prière et à la pénitence. A l'exemple de leur illustre fondateur, elles continuent, dans leur monastère, la vie solitaire avec la vie cénobitique. Excepté la lecture spirituelle et un temps libre appelé heure de grand silence, tous les exercices religieux se font en commun au cœur de la chapelle intérieure. Dans l'intervalle des actes de communauté chaque religieuse s'applique au travail qui lui est désigné, soit dans sa cellule, soit ailleurs. Un profond silence règne dans tout le monastère. On dirait une paisible solitude habitée par des anachorètes. On n'entend même pas le bruit des portes qui s'ouvrent et se ferment, et quand les religieuses sont obligées de traverser le cloître, leurs sandales de corde n'éveillent aucun écho.

En dehors des récréations qui se prennent en commun, les carmelites ne se parlent que par signes. Elles peuvent cependant dire quelques mots à voix basse, pour les choses nécessaires; mais depuis complies jusqu'à prime du lendemain matin, on garde un rigoureux silence. Dans toute la journée on n'entend guère d'autre bruit que le son de la cloche qui annonce les exercices de la communauté. C'est pour assurer la solitude aux carmelites que l'Eglise ordonne qu'un mur d'enceinte de vingt-deux pieds de haut les sépare du monde extérieur.

La clôture est fort stricte au Carmel. On n'entre dans le monastère que pour les choses indispensables et que les religieuses ne peuvent pas faire elles-mêmes.

La séparation du monde est sévère: les visites au parloir sont courtes et

peu fréquentes; la correspondance restreinte à la seule nécessité ou très grande utilité.

On ne voit personne sans être voilé; et quand les religieuses vont au parloir on ouvre les volets et on ne tire le rideau derrière la double grille enclavée dans le mur que pour les plus proches parents. Pour toutes les autres personnes la grille intérieure est voilée et les volets restent fermés.

Le monastère est construit de manière à former une cour intérieure appelée préau. C'est là que les religieuses font habituellement leurs promenades solitaires.

Bien que les carmelites vivent en commun sous une supérieure, qui porte le nom de Mère-prieure, il leur est cependant permis de se retirer de temps à autre à l'écart, pour s'entretenir plus intimement avec Dieu.

Afin de favoriser la vie érémitique encore davantage, des ermitages dédiés à la Vierge, à saint Joseph et à d'autres saints sont pratiqués dans l'enfoncement des cloîtres et au fond des jardins. Et quand les carmelites se sentent attirées par l'esprit de Dieu, elles s'y retirent plus ou moins longtemps, selon que l'obéissance le leur prescrit. Quelquefois même, la communauté toute entière se rend processionnellement en chantant à ces ermitages, dans le but d'obtenir les grâces attachées à ces lieux de pèlerinages. Jamais ces religieuses ne mangent de viande, si ce n'est en cas de maladie et sur l'ordre formel du médecin.

Le pain, le poisson, les légumes, le beurre et le laitage font la nourriture ordinaire des carmelites. Souvent même les mets n'ont d'autres assaisonnements que l'huile, le sel ou le vinaigre.

L'on jeûne fréquemment, spécialement tous les vendredis de l'année, la vigile des principales fêtes de Notre-Seigneur et de la Vierge.

Pendant tout le carême et les jours du jeûne commandés par l'Eglise, on ne mange ni œufs, ni beurre, ni laitage; de même tous les vendredis de l'année, excepté ceux entre Pâques et la Pentecôte.

Le carême de l'ordre commence à l'Exaltation de la sainte Croix (le 14 septembre) et ne finit qu'à Pâques. Mais les jeûnes supplémentaires de l'ordre sont moins rigoureux que ceux de l'Eglise.

En été le lever a lieu à quatre heures trois quarts, en hiver on le retarde d'une heure ainsi que tous les exercices qui précèdent le dîner.

Le travail manuel est assidu. On ne doit perdre aucun instant. Les carmelites sont pauvres, et leur sainte mère recommande qu'elles puisent dans leur travail une de leurs principales ressources.

Tous les gros travaux de la maison sont partagés entre les sœurs, selon leurs forces et leurs aptitudes. D'autres sont exécutés par la communauté réunie, par exemple laver le linge, porter le bois, etc., et dans tous cas où la prieure le trouve bon et utile. Chacune se fait un bonheur de travailler ainsi dans la maison de Dieu et s'y prête de tout son cœur. Ainsi s'écoule, sous le regard divin, bien vite, et bien douce la vie de la religieuse fidèle et fervente qui comprend l'esprit de sa vocation.—A suivre.

FEU MGR TACHE

Biographie de l'illustre Archevêque de St-Boniface

Une grande perte pour l'Eglise du Canada

Ainsi que la chose est annoncée, Sa Grandeur l'archevêque de St-Boniface, est décédé samedi matin à 6.10 heures. L'Eglise du Canada fait en lui une perte qui sera douloureusement ressentie par tous les catholiques du pays.

Mgr Taché était issu d'une des plus anciennes et des plus remarquables familles du Canada.

Alexandre Antonin Taché est né à la Rivière du Loup, (en bas), le 23 juillet 1822; il n'avait pas encore trois ans, lorsqu'il perdit son père. Après la mort de son époux, Mme Taché alla ré-

sider à Boucherville avec sa jeune famille, chez M. de la Broquerie, son père.

Mme veuve Taché était une de ces mères admirables d'où sortent les grands hommes et les grandes nations. Elle remarqua les bonnes dispositions de son fils Alexandre et s'empressa de faire pénétrer dans son âme, en même temps que les premières lueurs de la raison, les vertus et les nobles sentiments qui ornaient la sienne.

A l'école comme au collège, Alexandre Taché se fit remarquer par le douceur de son caractère, sa naïve et franche gaieté et la vivacité de son intelligence.

Le collège de St-Hyacinthe eut l'honneur de former cet élève destiné à de si grandes choses.

Mgr Taché eut comme codisciples les abbés Provençal, Lavallée et le R. P. Trudeau. Son cours terminé, il prit l'habit ecclésiastique, passa quelques mois au grand séminaire de Montréal et au collège de Chambly, et retourna au collège de St-Hyacinthe où il enseigna les mathématiques. L'abbé J. B. Champagne et l'abbé Chs Laberge furent au nombre de ses disciples.

Mais sa vocation religieuse l'appela ailleurs; il fallait un autre champ, des horizons plus vastes à son zèle apostolique. La Providence avait mis dans son âme le sentiment des grands sacrifices, la soif du salut des âmes. C'est sous l'empire de cette vocation irrésistible qu'il entra au noviciat des RR. PP. Oblats, alors à Longueuil et aujourd'hui à Lachine. C'est là que la Providence l'attendait pour lui faire connaître sa mission. C'était en 1845. Le Saint-Siège venait de détacher du diocèse de Québec le territoire de la baie d'Hudson et du Nord-Ouest et de l'ériger en vicariat apostolique. Ce vicariat devint depuis le diocèse de St-Boniface fut confié au zèle apostolique de Mgr Provencher.

Mgr Provencher, voulant assurer à son vicariat les services d'un ordre religieux, jeta les yeux sur les RR. PP. Oblats, établis au Canada depuis trois ans. Ceux-ci ayant accepté l'offre, le frère Taché, âgé de 21 ans, eut la pensée d'offrir ses services à Mgr Provencher.

Le 24 juin 1845, le frère Taché embrassa sa mère et partit de Montréal avec le R. P. Hubert pour sa pénible, mais glorieuse mission. Les deux missionnaires arrivèrent à St-Boniface le 25 août, après soixante-deux jours d'un voyage pénible fait en canot depuis Montréal à la rivière Rouge.

Le premier dimanche après son arrivée à St-Boniface, le frère Taché fut ordonné diacre, et, le 12 octobre suivant, il était fait prêtre par Mgr Provencher et reçu Oblat par le R. P. Hubert.

Au mois de juillet 1846, le père Taché commença sérieusement cette vie de voyages continuel, d'aventures étonnantes et de dévouements sublimes que les Annales de la Propagation de la Foi offrent à notre admiration. Il partait pour l'île à la Crose, où le Père Thibault avait fondé une mission l'année précédente. Il avait pour compagnon cet illustre apôtre de la Rivière Rouge qui porte aujourd'hui le nom de Mgr Lafèche.

Le père Taché fit beaucoup d'autres voyages, dont quelques uns de 400 à 500 lieues, partie à pied, à la raquette ou avec des chiens; dans un de ces voyages, il a couché 70 fois dehors.

Les vertus et les bonnes œuvres du père Taché le rendaient aussi populaire sur les bords de la Rivière Rouge que sur les rives du St-Laurent, et ses supérieurs ne tardèrent pas à admirer son zèle et ses talents. Aussi, lorsque Mgr Lafèche refusa, en 1850, à cause de ses infirmités, la place de coadjuteur, auprès de Mgr Provencher, le vénérable évêque de St-Boniface s'adressa au père Taché. Le père Taché n'avait alors que 26 ans et il ne put croire d'abord qu'on l'appela sérieusement à l'épiscopat, mais il comprit, en arrivant un jour à la Rivière Rouge, que la chose était sérieuse. Une lettre du fondateur de l'Ordre des Oblats, Mgr Mazenod, lui commandait de se rendre à Marseille, et malgré toutes ses récriminations, il était sacré dans la cathédrale de Viviers, évêque d'Arath et coadjuteur de Mgr Provencher, le 23 novembre 1851, par Mgr de Mazenod et Mgr Guibert, alors archevêque de Paris.

Après son sacre, Mgr Taché alla à Rome. Il partit de Rome dans le mois de février 1852, pour le siège lointain de

son épiscopat et s'arrêta quelque temps au Bas-Canada, où les plus vives sympathies lui furent prodiguées.

Il laissa le Bas-Canada au mois de mai, passa quelques jours à St-Boniface auprès de Mgr Provencher et arriva à l'île à la Crose, le siège de sa mission, le 10 septembre 1852. La joie fut grande parmi les sauvages, lorsqu'il virent revenir celui qu'ils avaient coutume d'appeler le Père Taché.

A la mort de Mgr Provencher, le 7 juin 1853, Mgr Taché fut transféré au siège épiscopal de St-Boniface.

Les 22 septembre 1871, le diocèse de St-Boniface devint archidiocèse et Mgr Taché archevêque.

A son appel, d'héroïques missionnaires et de saintes religieuses sont accourus de partout pour partager ses travaux et l'aider à accomplir sa glorieuse mission. On a vu, sous le souffle de son dévouement, surgir des écoles, des collèges et des convents dans cette partie du Canada livrée jusqu'alors à la barbarie. Presque partout, à l'heure qu'il est, le clocher d'une église ou d'une chapelle catholique indique que le nom de Dieu est honoré dans ces lointaines régions.

L'œuvre de Mgr Taché à la Rivière Rouge n'est pas seulement religieuse, elle est de plus éminemment nationale. Fidèle aux traditions de ses ancêtres, il a toujours mené de front le triomphe de l'église et la gloire de sa patrie. Créer dans le Nord-Ouest un peuple français et catholique, faire de ce peuple l'avant-garde de la nationalité canadienne-française dans l'Amérique du Nord, fut toujours le but de ses nobles efforts, l'objet de ses pensées.

On sait que Mgr Taché joua un rôle important durant la révolte des Métis et dans les négociations qui eurent lieu entre eux et le gouvernement canadien. Ses conseils contribuèrent beaucoup à apaiser la révolte et à inspirer aux habitants de la Rivière Rouge une confiance entière dans les promesses d'amnistie qui leur furent faites par les ministres canadiens.

Son dernier ouvrage sur les écoles du Manitoba est une preuve de son amour et de son attachement au peuple dont il était le père, comme de son zèle et de son dévouement pour toutes les causes nationales.

La vie de Mgr Taché, les actes d'héroïsme dont elle est parsemée, disent plus éloquemment que nos paroles ne pourraient le faire, tout ce qu'il y avait de grand, de sublime dans l'âme de ce saint évêque, dont la religion et la patrie ont bien raison de pleurer la perte ici-bas.

(Dépêches de Winnipeg).

Voici des renseignements sur les derniers moments du vénérable archevêque.

WINNIPEG, 22.—L'archevêque Taché est mort à six heures et dix minutes, ce matin. Il a conservé sa connaissance jusqu'à la fin et a passé de vie à trépas comme s'il était endormi. Hier soir, comme il paraissait reprendre des forces, son entourage envoya un bulletin aux journaux du matin dans lequel il était dit que l'on entretenait beaucoup d'espoir de voir Sa Grâce revenir à la santé. Vers trois heures et demie, cependant, l'archevêque commença à faiblir et les médecins constatèrent que la fin n'était plus qu'une question d'heures. L'évêque Grandin, de Prince Albert, et un grand nombre de membres du clergé étaient au chevet du mourant quand il a rendu le dernier soupir.

Les drapeaux flottent à mi-mât à Winnipeg et à St-Boniface. On constate partout des signes d'un deuil général et d'une profonde affliction.

Encore une autre victime de l'intempérance, reconnaissante.

CONDAMNÉ À LA TOMBE

MAIS SAUVÉ PAR

LE GOLD CURE.

Rev. Pere Murphy, Gold Cure Institute, Maisonneuve.

REV. PERE.—Il y a trois semaines, je vins à votre Institut, malade, après un abus excessif de la

boisson. Pendant plusieurs années, je combattis ce mal funeste, mais sans succès, en dépit de tous mes efforts. J'ai tout essayé, j'ai évité les occasions, j'ai prié contre la tentation, mais en vain, car cette terrible soif de boisson était encore plus forte que mes bonnes résolutions et chaque jour je m'enfonçais davantage. J'étais donc sans force contre ce désir de boire. Les gens me disaient: " Cette envie de boire n'est seulement qu'une passion comme la tentation de voler et vous pourriez y résister, si vous priez." Mais j'avais prié et combattu et cependant je me trouvais incapable de résister à ce désir insurmontable; je me dis donc qu'il était inutile d'essayer plus longtemps, que j'étais condamné à la mort de l'ivrogne. Maintenant tout cela a disparu, et je suis un homme libre et racheté. Je suis guéri de ce que chacun croyait être une passion, c'est une maladie comme l'est la fièvre typhoïde ou aucune autre fièvre. Je n'ai pas maintenant le moindre désir de boire d'aucun genre, et je suis certain que je n'en aurai jamais et je me sens un tout autre homme de ce que j'étais auparavant. Ce nuage est disparu de mon esprit, la crainte de me mettre ivre est disparue et le sentiment de confiance que j'ai en moi-même m'assure que je suis enfin moi-même et m'a rajeuni; je me sens mieux que je ne me suis jamais senti depuis vingt ans. Je puis donc dire encore, que Dieu vous bénisse, Père Murphy, vous et votre bien-faisant Institut du Gold Cure.

Votre reconnaissant,
M. CAHILL,
12, rue St-Gabriel, Québec.

Témoignage Reconnaisant

Pour être livré à la publicité.

Rév. PÈRE MURPHY,
Institut du Gold Cure,
875 rue Dorchester,
Montréal.

Révérènd Père et cher Monsieur, — Il y a un an aujourd'hui, je quittais votre Institut de Montréal, parfaitement guéri, après dix-neuf ans d'intempérance opiniâtre. Durant toute cette année je n'ai eu aucun désir quelconque pour les liqueurs spiritueuses et j'ai joui d'une parfaite santé; de plus j'ai fait beaucoup d'argent et l'ai économisé; votre traitement considéré sous un point de vue physique est un succès merveilleux. Sous le côté moral et religieux, cela a été pour moi toute une révélation. Comme transaction de commerce, c'est le meilleur placement que j'ai jamais fait.

A vous sincèrement,
E. P. SCOTT,
32 rue George,
Halifax, N. E.

AU GÉRANT DE L'INSTITUT DU GOLD CURE

MONSIEUR,

Avant de quitter votre maison je crois qu'il est mon devoir de vous laisser ces quelques lignes pour certifier au succès de votre œuvre pour la guérison des inébrés. Quand je suis arrivé à l'Institut, je ne croyais pas qu'on pourrait me guérir si promptement, mais j'étais décidé de faire de mon mieux. J'ai persévéré, et me voici guéri non seulement de l'alcoolisme mais de la dyspepsie. Le

troisième jour de ma résidence chez vous, je fus parfaitement rétabli, guéri d'une maladie de nerfs, et lancé encore une fois dans la voie de la chrétienté. Grâce à Dieu, et avec son divin secours, je ne toucherai jamais à aucune liqueur enivrante: Un mot a propos du traitement. Un enfant de six ans pourrait le suivre sans inconvénient. Je me sens aujourd'hui, fort, vigoureux comme dans la jeunesse. Quoique je serai heureux de revoir ma petite famille, je ressens une certaine douleur en quittant la maison où j'ai passé trois paisibles semaines, et en me séparant de vous, qui m'a prodigué tant de soin.

Je prie Dieu de vous bénir, et de couronner de succès une œuvre si miséricordieuse.

Votre ami reconnaissant,
BERNARD DAVY,
Cornwall, Ont.

11 juin 1894.

LE GOLD CURE

Témoignage des Dames de la Société de Tempérance d'Ontario.

CHÈRE Mlle SCOTT,

En réponse à la lettre " d'Enquérir," publiée dans le dernier numéro du journal au sujet du " Gold Cure," c'est avec beaucoup de plaisir que j'en constate le succès merveilleux. Nous avons envoyé à Maisonneuve, à l'Institut du Père Murphy un homme qui était un ivrogne abandonné. A vrai dire j'avais peu d'espoir de sa guérison, mais, à la prière de sa femme, nous nous en sommes chargées. Il s'est absenté trois semaines, et au bout de ce temps il est revenu à Cornwall entièrement changé, sobre et plein de reconnaissance pour les soins dont il fut l'objet à Beaumont-Villa. Depuis ce temps, huit mois, il n'a goûté à aucune boisson. Il travaille assidument, et grâce au Gold Cure la paix et le bonheur règnent là où il y a un an tout était misère et désespoir.

Bien à vous,
JENNIE McARTHUR,
Sec.

Cornwall, 3 mai 1894.

Le chef de Police d'Ottawa écrit au Père Murphy.

Rév. Père,

C'est avec un grand plaisir que je rends témoignage au fort nombre d'ivrognes qui ont été guéris par le traitement du Gold Cure. Ce fut le moyen de sauver du naufrage quantité de jeunes gens, et de ramener au sein de leurs familles des hommes qui, sans votre secours, seraient perdus pour toujours. Grâce au Gold Cure, les ivrognes les plus endurcis de la ville sont maintenant de véritables apôtres de la tempérance.

Avec respect, Rév. Père, croyez moi.
W. McVEITY, Chef de Police.
10 mars 1894.

Au Rév. Père Murphy,
Maisonneuve.

Rév. Monsieur,
Ayant entendu dire que vous étiez à la veille d'ouvrir un Institut à Maisonneuve, je vous envoie ces quelques mots, avec l'espérance qu'ils vous seront utiles. En ma qualité de " Solicitor for Liquor License Commissioner," à Ottawa, je connais très bien les règles et le personnel des Instituts dits du Gold Cure. Je crois que le traitement a un succès magnifique comme le constatent des centaines de personnes qui ont subi le traitement. Moi-même, je connais d'innombrables jeunes gens qui étaient des ivrognes avant de se placer entre vos mains et qui aujourd'hui font honneur à leurs familles et occupent des positions distinguées dans le commerce et la société. Espérant que le même succès continuera à glorifier votre mission.

Je suis votre ami,
JOHN C. GRANT.

L'Ex-Gérant de l'Académie de Musique, écrit son expérience.

Cher Père Murphy,

Il n'est que mon devoir de vous dire combien j'ai été soulagé par votre traitement pour l'alcoolisme, et de remercier le gérant et ses aides, des bontés qu'ils m'ont prodiguées durant mon séjour à votre Institut. Depuis mon retour à Toronto, je n'ai jamais eu le moindre désir de boire, moi, qui avant le traitement prenais 30 à 40 verres de boisson par jour. Grâce à Dieu, je suis guéri par l'entremise du Gold Cure. Veuillez me croire,

Votre tout dévoué,
F. KIRCHNER

Tribut d'un Cœur Reconnaisant.

Rév. Père Murphy,

C'est avec un bien grand plaisir que je vous écris quelques lignes pour rendre témoignage de l'immense succès de votre " Gold Cure" pour la guérison de l'alcoolisme. Il y a vingt-deux mois depuis que j'ai laissé l'Institut après trois semaines de traitement, et durant tout ce temps pas une goutte de boisson n'a touché mes lèvres et j'ai la bienheureuse assurance que jamais plus je ne retomberai dans cette terrible maladie. A vous, après Dieu, je dois ce bonheur, je suis forcé, par affaire, de vendre les liqueurs enivrantes, étant employé dans un restaurant, mais plus je vois les effets de ce terrible poison, plus je suis résolu de ne jamais en user.

Le traitement qu'on suit dans votre Institut est merveilleux, il nous remet fort et plein de santé comme à l'âge de quinze ans.

Avec reconnaissance et respect, je désire me souscrire,

Votre obéissant serviteur,
E. SASSEVILLE,
Montréal, 10 Juin, 1894.

L'épiscopat parle publiquement en faveur du traitement du Père Murphy.

L'Archevêque O'Brien favorise le GOLD CURE.

L'Archevêque O'Brien et le clergé de St-Jean ont donné au Père Murphy, une réception chaleureuse parmi eux. Ce fut un grand jour, de voir réunis sur la même estrade le clergé de toutes les dénominations, les différences de races, etc., effacées, et tous se joindre dans un effort commun pour sauver l'humanité, la chrétienté et la tempérance.

Le Rév. Père Murphy de l'église St-Michel de Newark, N. J., dit que tous les prêtres du diocèse de Newark sont très satisfaits de l'efficacité et permanence du traitement et qu'ils le recommandent partout.

Le Rév. Père McCarthy de New York et le Rév. Père Lavallée, recteur de la cathédrale de St-Patrick, New-York, parlent du traitement du Père Murphy en termes élogieux.

Paroles retentissantes du Rév. Père Grenier.

UN TRAVAIL PHILANTROPIQUE.

Presbytère de St-Sauveur,

Au Rév. Père Murphy,
Mon cher Père, — Depuis l'ouverture de votre bureau ici, nous avons par tous les moyens possibles favorisé l'emploi de votre traitement pour la guérison de l'intempérance. Vos succès ont surpassé notre attente, et nous en sommes fiers.

Dernièrement, un de vos patients disait à un de nos pères qu'il avait épargné \$8.00 durant les quelques jours qu'il passa sous vos soins, lui qui n'avait jamais pu épargner un sou. " Maintenant j'épargne \$2.50, \$3.00 et quelquefois \$5.00 par semaine," faisant allusion aux épargnes qu'il a fait depuis qu'il suit votre traitement. Un autre a déclaré publiquement que depuis qu'il suit votre traitement il n'a pas plus de désir de boire qu'il en avait à l'âge de six ans. Vous avez bien fait mon cher Père, en plaçant le traitement à la portée de tous; vous avez rendu l'aisance et le bonheur à plus de cinquante-trois familles. Chaque dimanche dans nos sermons nous faisons instance auprès de nos ouailles

qui ont besoin de suivre le traitement de ne pas différer, mais malheureusement les agents du démon de l'intempérance de leur côté font tout en leur pouvoir pour les en empêcher, disant pourquoi vous feriez-vous soigner si vous n'êtes pas certain de ne pas retomber? Si c'était le cas, pourquoi nous servir de médecins pour le choléra, le typhus, la picotte, les fièvres ou autres maladies? Nous ne sommes pas assurés qu'ils ne reviendront pas tout de même, ce raisonnement fait encore des dupes parmi ces pauvres infortunés. Espérons que Dieu leur ouvrira les yeux.

Mon cher Père, veuillez bien insister auprès de ces infortunés qu'ils s'approchent des sacrements afin d'éviter ce vice infâme, car celui qui aime le danger y périra très certainement.

J'espère que vous continuerez à augmenter les bénéfices du traitement dans notre paroisse, et en retour, nous vous promettons notre support pour le succès de votre entreprise.

Votre dévoué en N.S.J.C.,
G. GRENIER, Sup. des Oblats.
St-Sauveur, Québec.

—L. D. Bouchard, agent du chemin de fer Pontiac et Pacifique à Coulonges, P. Q., a visité l'Institut à Maisonneuve la semaine dernière. Il y a maintenant un an depuis que M. Bouchard a gradué de la maison mère du Gold Cure, à Montréal. Il se dit parfaitement guéri, jouissant d'une santé robuste, et entièrement dégoûté de toute boisson enivrante. Depuis son départ, M. Bouchard a envoyé trois patients à l'Institut. Il nous assure que tous sont très bien, remplis d'énergie et se rejouissent de la vie nouvelle qu'il leur a été donnée par l'entremise du Gold Cure.

PAROLES ENCOURAGEANTES DE S. H. HOLMES, ECR.

Ex-premier Ministre de la Nouvelle Ecosse.

REV. ET CHER PÈRE,

Permettez-moi de vous offrir un petit souvenir qui vous parlera de l'estime et de l'affection sincère que j'ai pour vous, et qui sera un témoignage de l'appréciation avec laquelle je suis le progrès toujours croissant de votre mission philanthropique parmi les alcooliques. J'espère que vous vivrez de nombreuses années encore pour jouir de mon cadeau, car tant que vous serez ici-bas, les pauvres ne seront jamais sans un bienfaiteur, un ami. Comme pionnier d'une mission presque divine—la guérison des alcooliques—votre nom et vos efforts recevront à tout jamais les applaudissements de tous ceux qui désirent la prospérité du prochain.

Bien à vous,
S. H. HOLMES.

Presque miraculeux.

TEMOIGNAGES INCONTESTABLES EN FAVEUR DU " GOLD CURE " DU PÈRE MURPHY.

MONSIEUR, — Avec un désir ardent pour le triomphe de la cause de la tempérance et de la noble mission, que les membres de l'Institut " Gold Cure " du Père MURPHY, poursuivent dans cette province, comme auxiliaire à la grande cause, je vous prie de publier la lettre suivante d'un monsieur, bien connu ici.

Votre etc., CARROLL RYAN.

Institut " Gold Cure " du Père Murphy,
Halifax, N. B.

RÉV. PÈRE, — Ayant aujourd'hui terminé un traitement de trois semaines à votre Institut en cette ville, je considère qu'il est de mon devoir de faire connaître les bienfaits durables que j'en ai retirés. En effet, le résultat est presque miraculeux, car non seulement le grand désir de boissons alcooliques est-il disparu complètement, mais encore la vue ou l'odeur de la boisson me répugne tant, que je crois qu'il me serait humainement impossible d'avaler une cuillerée de ce poison, tant il est devenu méprisable à mes yeux. Je crains de ne pouvoir dire assez de bien de votre traitement et de ses résultats, et je le recommande instamment à tous ceux qui sont affligés de " l'habitude de boissons et de ne pas retarder un instant de suivre votre traitement. Je dois aussi dire, que je ne me rappelle pas avoir été

mieux portant de ma vie, mon appétit meilleur et mon sommeil plus tranquille. En terminant, je dois vous exprimer ma gratitude ainsi qu'à M. J. E. Quinn pour la bonté incessante que vous m'avez témoignée, tant durant mon court séjour à votre Institut, que pendant mon traitement.

Je demeure, cher monsieur,
Votre tout dévoué,
ARTHUR HARRINGTON.
Halifax, 12 août 1893.

NOBLES PAROLES
D'UN BRILLANT MINISTRE DE
L'ÉGLISE ÉPISCOPALE.

Au Rév. L. W. MURPHY,
875 rue Dorchester, Montréal.
Lundi soir.

Mon cher Mentor, Guide,
Moraliste et ami :

J'ai été si occupé depuis que j'ai quitté les quartiers généraux que je n'ai pu remplir mes bonnes intentions d'arrêter vous voir et causer. J'ai été et suis continuellement occupé de la pensée de tout le bien que vous faites par votre traitement, qui est, j'en suis convaincu, consacré par le cœur de Dieu et sanctifié par ses éternelles bénédictions. Certainement que c'est travailler avec Dieu que de poursuivre votre œuvre. Quand l'humanité affaiblie et entachée des souillures du péché peut, par votre traitement, se relever et marcher la tête haute. Puisse votre œuvre se répandre par tout le monde et que tous s'enrolent sous votre bannière, qui est certainement un "Acte des Apôtres," aussi lumineux que le visage de Moïse. Loin de moi l'idée de vous offrir la flatterie. Je vous écris comme je pense, votre œuvre mérite l'encouragement et l'approbation de tous ceux qui, comme Ben Abhem "aiment leurs compatriotes."

OLIVER J. BOOTH.

Un Cœur Reconnaisant Rend
Témoignage à l'Efficacité
du Gold Cure.

Cornwall, 20 Avril 1894.

Révd. Père Murphy,

Je vous écris volontiers une lettre pour publication afin que d'autres, obligés comme je l'ai été, trouve, comme moi, le soulagement, le bonheur. Il y a un an depuis que je vous ai quitté à Montréal. Je me sentais guéri avant de laisser l'Institut, mais je n'osais en parler, tant je craignais de retomber dans ce vice infâme. Aujourd'hui je pourrais le crier aux quatre coins de la terre. Le Gold Cure m'a ôté tout désir pour la boisson; je n'y pense plus. Au lieu d'être faible, chancelant, nerveux comme jadis, je suis, grâce à votre traitement, robuste, fort comme à l'âge de 21 ans. Ma femme, mes enfants vous bénissent, et quoique nous ne professons pas la religion à laquelle vous faites honneur, nous prions tous les jours que le Seigneur vous conserve bien des années encore pour aider à tous les malheureux alcooliques.

HECTOR CRAIG.

RÉV. PÈRE MURPHY,
Beaumont Villa,
Maisonneuve.

Mon Rév. Père,

Il y a bien des mois depuis que j'ai quitté l'Institut, après avoir suivi le traitement merveilleux pour la guérison de l'alcoolisme. Vous vous rappelez comme j'étais nerveux, faible. Je me trainais à peine. Depuis ce temps je suis devenu fort, vigoureux. Je dors bien, mon appétit est revenu et j'ai complètement perdu tout désir, tout goût pour les stimulants. Ma santé, naguère si précaire, est aujourd'hui florissante. Je comprends parfaitement qu'une longue vie serait trop courte pour vous remercier du changement que vous avez

opéré en moi, que mes paroles sont bien faibles pour vous dire la reconnaissance avec laquelle je suis,

HORACE DE LOTTINVILLE,
Trois-Rivières, 27 avril 1894.

Croisade Dorée

REV. PÈRE MURPHY,

Belmont Retreat, Québec.

Il me fait plaisir de vous annoncer que le club "Gold Cure" du Père Murphy compte maintenant 200 membres actifs, tous gradués distingués de votre Institut à Montréal. Nous portons tous le ruban doré et nous sommes enrôlés dans la croisade dorée. Notre club est dans un état de prospérité et nous n'avons perdu que six membres, tous des jeunes gens qui avaient été forcés par leurs parents à suivre votre traitement sans aucun désir de se corriger. Des gradués de six mois sont surpris de se rappeler qu'ils ont été des ivrognes, à présent qu'ils ont une si grande horreur de toute liqueur enivrante. Tous les membres sont en parfaite santé et vous offrent leurs remerciements les plus sincères et bénissent les remèdes du "Gold Cure" pour toute la joie qu'ils ressentent. Tous les membres prient pour vous et se joignent à moi.

Votre tout dévoué,
JOHN TAYLOR,
Montréal.

RÈGLES ET RÉGLEMENTS

Les patients seront obligés de se conformer aux règlements suivants :

- 1.—Aucun patient ne sera reçu pour un traitement de moins de TROIS SEMAINES.
- 2.—Tous les patients devront se faire enrégistré à l'Institut et s'arranger avec le Secrétaire-trésorier pour toutes matières financières dès leur arrivée.
- 3.—Une régularité stricte devra être observée dans l'usage des remèdes durant le jour, et toujours être présents aux injections hypodermique quatre fois par jour, savoir :

8 heures, A. M.
12 heures, midi
5 heures, P. M.
7 heures, P. M.

4.—Le remède pour usages interne est préparé pour chaque malade et le prêt ou l'échange du remède entre patients ne sera pas permis.

5.—Les bains sont de toute nécessité, et les patients sont requis de se baigner au moins deux fois par semaine.

6.—On ne devra faire aucun usage de tabac quinze minutes avant ou après le traitement, et les cigarettes sont positivement défendues.

7.—Les médecins prient les patients de s'éloigner des auberges et de ne prendre que ce qui est prescrit par le bureau.

PERSONNEL.

—Monsieur Jos. Quinn, gérant du Gold Cure, à Halifax, a passé quelques jours à l'Institut de Maisonneuve à son retour de New York, où il a accompagné le Révd. Père Murphy.

—Le Révd. Curé Piché de Lachine nous a fait l'honneur d'une courte visite il y a quelques jours, et promet de revenir aussitôt que possible.

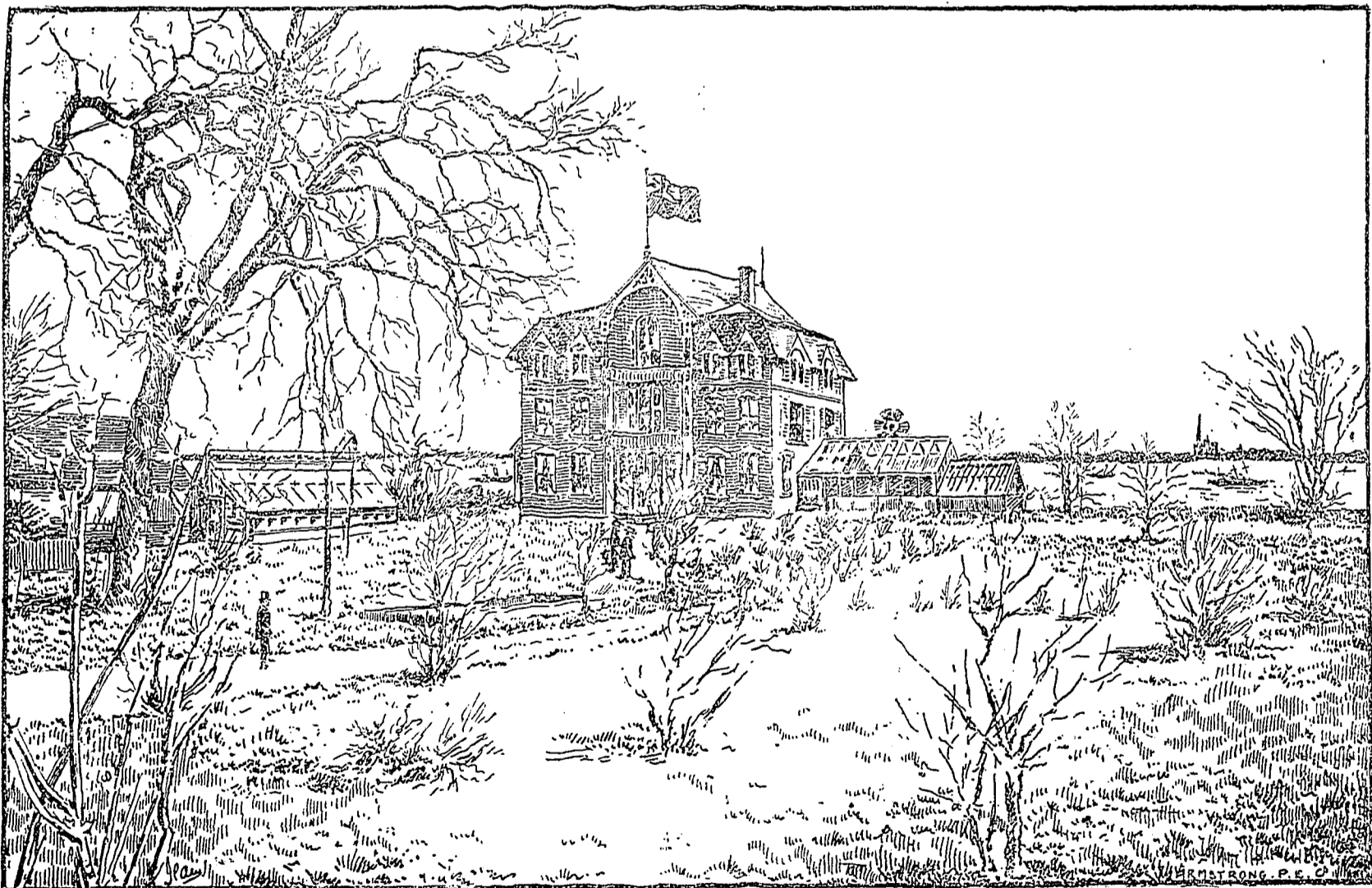
—Le Révd. Père Murphy a chanté la messe dimanche dernier, le 7, à l'église paroissiale, Barrie, Ont., et après la messe, a donné le sermon du jour. Le prédicateur a enchanté son auditoire par l'éloquence de ses paroles et l'ardeur apostolique de son discours.

—Le Révd. M. Lepailleur, chapelain de l'Institut, a visité les patients de temps en temps, les encourageant à persévérer dans la bonne voie, et leur promettant le secours de ses prières. Le Révd. Monsieur est très estimé non seulement par ses paroissiens, mais aussi par tous ceux qui ont l'honneur de sa connaissance. M. Lepailleur parle le français et l'anglais avec la même facilité.

— INSTITUTE DU PERE MURPHY —

Généreusement doté, son œuvre approuvé par deux Législateurs au Canada.

INSTITUTE GOLD CURE DU PERE MURPHY.



VILLA BEAUMONT, MAISONNEUVE, MONTRÉAL.

Ci-dessus une belle gravure de la magnifique résidence achetée dernièrement par le Père L. N. Murphy, comme Institut cure d'or pour sa découverte merveilleuse pour l'alcoolisme, le morphinisme, l'habitude du tabac, et le nervosisme. Cette villa est pittoresquement située sur une colline verdoyante, au milieu de vertes pelouses entourées d'arbres magnifiques. Les eaux du noble St-Laurent coulent au pied de la maison, et on ne peut imaginer de paysage plus beau que celui qui se déroule des verandas de la Villa Beaumont, les vapeurs qui circulent, les yachts, et les esquifs qui passent sans bruit. L'île St-Hélène couronnée d'érables, l'historique Longueuil tout ça fait un panorama sans égal, difficile à surpasser. La maison est spacieuse, commode, facile d'accès, étant sur la ligne même des chars électriques de la rue Notre, Dame, en même temps qu'elle est cachée dans un bosquet d'ormes, qui procure au patient toute la tranquillité voulue. Les chambres sont remplies de gens venant des Etats-Unis et de toutes les parties du Canada, tous contents et pleins d'espoir sous le doux joug du Père Murphy, sûrs d'être guéris de la pire de toutes les maladies, et aspirant à une vie nouvelle, sous le régime de la sobriété et d'une santé renouvelée. Cet Institut, comme tous ceux qui sont sous la direction du Père Murphy, est confié à des médecins compétents et très habiles. On sollicite une visite de tous ceux qui désirent essayer le traitement. Les informations seront données avec plaisir, ainsi que les certificats. Toute correspondance strictement confidentielle.

Adresse: "GÉRANT, INSTITUTE DU PERE MURPHY, MAISONNEUVE, MONTRÉAL."